

# Archives Classiques et Origine des Germains

par William Finck

---

## Première partie

Les nations du Proche-Orient écrivaient ou gravaient souvent leurs inscriptions monumentales et autres archives dans plusieurs langages. Nous pouvons aujourd'hui en profiter pour accroître notre compréhension des diverses langues anciennes de la région. Avec l'émergence de la Grèce Classique apparurent les questionnements historiques et géographiques qui, comme c'est apparent par les écrits grecs, commencèrent vers la fin du 7<sup>e</sup> siècle avant JC. Les auteurs grecs se familiarisèrent d'abord avec leur voisin de l'est sous forme de l'empire assyrien, qui s'était terminé en 612 av. JC, puis encore plus avec l'empire perse dont le pouvoir fut consolidé sous Cyrus II vers 540 av. JC. Tandis qu'il y avait eu déjà des historiens et des auteurs grecs d'épopées, historiques par nature, en plus des nombreux poètes dont les œuvres ont survécu, le premier historien en prose sérieux dont le travail ait traversé le temps fut Hérodote, qui écrivait environ 100 ans après la mort de Cyrus. Il peut sembler évident, dès lors, que les premiers écrits grecs concernant l'est furent influencés par les Assyriens, puis plus tard par les Perses et les Mèdes.

Un peuple que les Grecs nommaient *Kimmériens* avaient envahi l'Anatolie à partir de l'est (voir, par exemple, l'article « *Le roi Midas : du Mythe à la Réalité* » par G. Kenneth Sams, *Archæology Odyssey*, nov-déc 2001), à l'époque d'Homère ou juste avant, comme l'atteste Strabon, qui relate que : « Les auteurs des chroniques affirment sans ambiguïté qu'Homère connaissait les Cimmériens, car ils fixent la date de l'invasion des Cimmériens, soit un peu avant, soit à l'époque d'Homère » (*Géographie* 1.2.9). Afin de dater Homère, voici une note du *Greek Iambic Pætry*, p. 35 (édition Loeb Classical Library), à Archilocus, 5, où il est dit que, comme aussi

discuté par Tatien dans son « *Le Discours aux Grecs* », 31, Homère était un contemporain d'Archilocus, le poète iambique qui fleurissait dans la 23<sup>e</sup> Olympiade (688–685 av. JC) : « . . . au temps de Gyges le Lydien, 500 ans après la Guerre de Troie ». Strabon relate que, ayant détruit la nation des Phrygiens dont le fameux Midas était le roi, les Kimmériens « occupèrent toute la contrée, du Bosphore jusqu'à l'Ionie » et « marchèrent aussi loin que la Lydie et l'Ionie et capturèrent Sardes » (*Géographie*, 1.1.10 ; 1.3.21). Après s'être retirés de l'Anatolie (où ils avaient sûrement commencé à accomplir la prophétie d'Ésaïe 66:19, puisque les Ioniens sont *Javan* et que les Lydiens sont le *Lud* sémitique de l'Ancien Testament), les Kimmériens se retrouvent habitants des régions au nord et à l'ouest de la Mer Noire, au nord de la Thrace. Le « Bosphore Cimmérien », la moderne Crimée, leur doit son nom (Strabon, 11.2.5). Homère, connaissant ce peuple, inclut plus tard une mention d'eux dans son *Odyssée*, même si les événements sur lesquels ce poème épique sont basés datent d'une période bien plus ancienne (la Guerre de Troie prit fin vers 1185 av. JC), et placer les Kimmériens dans cette région, comme le poète tragique le fait aussi, est anachronique, une erreur de la part d'Homère que les auteurs suivants reproduiront.

Les vagues subséquentes de tribus nomades venues d'Asie devinrent familières aux Grecs et ces gens étaient généralement appelés par le nom de *Scythes*. Hérodote nous dit que *Sakæ* est le nom que les Perses « donnent à tous les Scythes », pourtant les Grecs retiendront ce nom de *Sakæ* (parfois aussi écrit *Sakans* par les traducteurs anglais), uniquement pour certains Scythes, et distinguent les autres par les noms de *Massagetæ*, *Arimaspi*, *Dææ*, *Asii*, *Tokhariens*, *Sacarauli*, etc. (cf. Hérodote, *Histoire*, 4:11, 48 ; 7:64 ; Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, 2.43.1–5 ; Strabon, *Géographie*, 7.3.9 et 11.8.2). Bien qu'Hérodote et les auteurs suivants distinguaient les Kimmériens des Scythes (mais Homère ne mentionna jamais ni les *Scythes* ni les *Sakæ*), notez qu'ils écrivent longtemps après que les Grecs firent connaissance des Kimmériens et après que les Perses vinrent au pouvoir à l'est, les Assyriens et leur langue, l'Akkadien, ayant fondu dans l'obscurité.

Les Perses eux-mêmes ne distinguaient pas les Kimmériens des Scythes. En effet, dans les inscriptions multi-linguales qu'ils laissèrent à la postérité, il est évident que ces peuples ne faisaient qu'un. Par exemple, dans une inscription akkadienne du roi perse Xerxès sont mentionnés « les Cimmériens Amyrgiens » et « les Cimmériens [portant] des bonnets pointus ». Une note accompagnant la traduction de cette inscription apparaissant dans *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament*, édité par James B. Pritchard, Princeton University Press [à partir d'ici, ANET], page 316, nous dit que dans les versions perse et élamite de ce même texte, ces « Cimmériens » sont appelés « Sakans ». Le langage akkadien était la *lingua franca* du Moyen-Orient du début des empires assyrien et babylonien (ANET, pp. 103, 198), avant qu'il soit supplanté par l'araméen du temps de l'empire perse. Les Grecs du temps d'Homère durent être familiers avec ce langage. La conclusion évidente ici est que *Kimmérien* vient du mot akkadien désignant ces gens, que les Perses appelaient *Sakæ* et les Grecs *Scythes*, et que ces différents noms désignent le même groupe de gens, quoique ceux-ci se soient divisés en plusieurs

sous-tribus. Les premières de ces tribus à venir en Europe, dans la période assyrienne, furent appelés par les Grecs d'un nom akkadien. Plus tard, dans la période perse, les Grecs appelèrent les vagues suivantes de ces gens (ou peut-être même les descendants de la première tribu) — ainsi que ceux qui restaient en Asie — du nom perse *Sakæ* ou du nom *Scythes*. Les Grecs peuvent avoir appris le nom *Scythe* des Scythes eux-mêmes puisqu'une possible étymologie pour ce nom, le mot hébreu *succoth* (signifiant *tente*), est très plausible et décrit bien le mode de vie des Scythes et est consistant avec les récits classiques de leurs origines. Cela expliquerait aussi comment le mot *Scythe* apparaît dans un fragment attribué à Hésiode, qui était regardé par les Grecs comme un contemporain de Homère. Mais il n'est pas sûr que le fragment en question soit bien d'Hésiode et nous ne sommes pas sûrs non plus de l'époque où vivait cet auteur.

Une fois encore, notons les noms sur cette inscription akkadienne particulière des Perses : « les Cimmériens Amyrgiens » et « les Cimmériens [portant] des bonnets pointus ». Comparons cela au langage utilisé par Hérodote, qui discute de certaines nations alliées aux Perses dans l'invasion de la Grèce par Xerxès et qui écrit sur les « Scythes Amyrgiens » et dit que « Les Sacæ, ou Scythes, avaient des bonnets foulés et terminés en pointe droite, des hauts-de-chausses » (*Histoire*, 7.64). Dans une note de bas de page, George Rawlinson écrit : « Selon Hellanicus, le mot *Amyrgien* était strictement un titre géographique, *Amyrgium* étant le nom de la plaine dans laquelle ces Scythes habitaient ». Pas de doute que les Cimmériens n'étaient rien d'autre qu'une migration précédente des Scythes, ou *Sakæ*, en Europe.

Tandis qu'Homère ne mentionne jamais les *Scythes*, Strabon argumente longuement sur le fait qu'Homère connaissait ce peuple, puisqu'il utilisait l'épithète « Hippemolgi » (*buveurs de lait de jument*), « Galactophagi » (*qui se nourrissent de lait*) et « Abii » (*qui n'ont pas de profession ou vivant de façon simple*), à ce sujet voir sa *Géographie* 7.3.2, 6, 7 et 9. À certains endroits, il cite l'utilisation de ces épithètes désignant les Scythes par Éschyle et Hésiode (dans un fragment qui est aujourd'hui perdu) pour prouver sa thèse. Mais Strabon admet aussi qu'Homère peut fort bien avoir voulu désigner les Thraces, car selon d'autres, les Thraces avaient eux aussi un style de vie correspondant à ces qualificatifs (cf. *Géogr.* 7.3.2, 3, 4), et il cite Poseidonius. Bien que Strabon hésite en cette matière et semble vouloir croire qu'Homère connaissait vraiment les Scythes, il semble aussi concéder que dans un environnement plus rude tel que celui du nord, un tel style de vie est plus naturel, car les hommes vivent de leurs troupeaux plutôt que de l'agriculture (*Géogr.*, 7.3.8, 9 ; 7.4.6). Le fait qu'Homère puisse avoir voulu parler d'autres tribus du nord, tels les Thraces ou les Slaves, et que les poètes plus tardifs aient tout simplement transféré ces épithètes sur les Scythes, l'argument est plutôt hors de propos. Une fois réalisé que les Kimmériens étaient simplement des Scythes sous leur nom akkadien, fait que les Grecs, plus tard, ne s'expliquaient pas et probablement ne réalisèrent pas, il est certain qu'Homère connaissait les Scythes : cette première vague de Kimmériens venus d'Asie qui détruisirent la Phrygie, menacèrent toute la Lydie et l'Ionie, puis traversèrent vers l'Europe pour aller habiter les contrées au nord de la Thrace. Ce qui est donc validé ici est que les Kimmériens

et les Sakæ, ou Scythes, sont le même peuple dans les inscriptions orientales, que les Grecs employèrent d'abord le nom akkadien de ce peuple et ensuite seulement le nom perse (noms bien documentés sur les inscriptions orientales avant que ce peuple soit connu dans l'ouest) et que les Scythes venaient de l'Asie comme le relate Diodore de Sicile (*Bibl. Hist.*, 2.43.1–5).

Écrivant sur une période antérieure à la sienne, Hérodote nous dit que les Kimmériens furent dépossédés de leurs terres d'Europe de l'est par les Scythes et raconte une histoire selon laquelle les Kimmériens fuirent en Asie (c'est-à-dire l'Anatolie ou Asie Mineure, là où étaient situés la Phrygie, la Lydie et l'Ionie) pour leur échapper, et que les Scythes, lancés à leur poursuite, les manquèrent et se répandirent en Médie (*Histoire*, 4.12). Hérodote prend cette histoire chez le poète antérieur Aristeas et, comme son prédécesseur, cherche évidemment à justifier la présence de ces peuples dans le monde grec, l'Anatolie et le Moyen-Orient. Strabon nous apprend que : « Aristeas était un Proconnésien — l'auteur de l'Épique Arismapienne, comme elle est appelée — un charlatan s'il y en eut jamais » (*Géogr.*, 13.1.16). Strabon nous rend service car l'histoire selon Hérodote est impossible. Diodore nous donne une solution bien plus crédible des origines des Scythes. Il relate leurs humbles débuts le long de la rivière Araxes en Médie du nord, expliquant les origines des tribus scythes variées de cette source commune, et leur dispersion vers le nord ainsi que vers l'est aussi loin que l'Inde et vers l'ouest jusqu'aux régions au nord de la Grèce et de la Thrace (*Bibl. Hist.*, 2.43.1–5). Ces migrations peuvent être corroborées grâce à bien d'autres sources, historiques comme archéologiques. Le témoignage de Diodore correspond tout à fait aux récits venant de l'est, telles les tablettes assyriennes découvertes par les archéologues au 19<sup>e</sup> siècle, et le témoignage de Flavius Josephus dans son *Antiquités* (voir mon essai précédent, *Archives Classiques des Origines des Scythes, Parthes, et Tribus Relatives*). Contrairement à la fable d'Hérodote citée ci-dessus, nous apprenons d'autres sources (Strabon, *Géogr.*, 1.3.21) que les Scythes, dirigés par un certain roi Madys, ont chassé les Kimmériens (aucun des auteurs grecs ne réalisa que les Kimmériens étaient Scythes) hors d'Anatolie quelques temps après que la Phrygie ait été détruite. La présence d'une ville nommée Sagalassus dans la Pisidie du nord peut bien être une preuve de la présence scythe dans la région. Le son « saga » ou « saka » apparaît fréquemment dans les noms associés aux Scythes, tels que Arsaces, Massagetæ, Sacarauli, Sacasene, etc. Strabon, dans sa *Géographie*, mentionne à la fois Sagalassus et son peuple, les Sagalasseis, plusieurs fois. Plutôt que des Scythes chassant des Kimmériens du nord vers l'Anatolie, comme Hérodote le prétend, il est beaucoup plus évident et peut être affirmé avec certitude, que les Scythes — parmi eux les Kimmériens — ont migré à travers l'Anatolie à partir de l'est.

Parlant de sa propre époque, Hérodote mentionne Celtica, mais ne semble pas savoir où celle-ci se trouve exactement (à savoir des Pyrénées au Rhin), alors que d'autres auteurs plus tardifs la décrivent ; il est quelque peu imprécis. Hérodote déclare « Ce dernier fleuve [l'Ister ou Danube] commence en effet dans le pays des Celtes, auprès de la ville de Pyrène, et traverse l'Europe par le milieu. Les Celtes sont au delà des colonnes d'Hercule, et touchent aux Cynésiens, qui sont

les derniers peuples de l'Europe du côté du couchant. L'Ister se jette dans le Pont-Euxin à l'endroit où sont les Istriens, colonie de Milet » (*Histoire*, 2:33). Bien sûr, le Danube coule à travers une grande partie de l'Europe, mais il n'a pas sa source aussi loin à l'ouest que l'Espagne, et de loin. De même, par « la ville de Pyrène », on désigne certainement les montagnes Pyrénées ; quelque chose a cloché dans la communication. Malgré cela, nous voyons qu'Hérodote savait que les Celtes habitaient dans l'ouest, près des sources du Danube (qui serait en fait juste au nord de l'actuelle Suisse) et en Ibéria. Plus loin (4:49), Hérodote appelle les Cynésiens « Cynètes », et Rawlinson note que nous ne savons rien de plus de ce peuple mystérieux.

Les tribus germaniques habitant au nord du Danube étaient originellement appelées par les auteurs grecs du nom de *Galatæ*. Strabon, qui vécut environ de 63 av. JC à 25 ap. JC, dit que « . . . les Germains qui, quoique variant quelque peu de la souche celtique en cela qu'ils sont plus sauvages, plus grands et ont des cheveux plus jaunes, sont en d'autres aspects similaires ; les traits, habitudes et modes de vie sont semblables à ce que j'ai dit des Celti. Je pense également que c'est pour cette raison que les Romains leur donnèrent le nom de "Germani", comme s'ils voulaient indiquer par là qu'ils sont les "authentiques" Galatæ, car dans le langage des Romains, "germani" veut dire "authentiques" » (*Géogr.*, 7.1.2). L'édition de la Loeb Classical Library de Strabon, traduite par H.L. Jones, donne la note de bas de page suivante pour ce passage : « Donc Jules César, Tacite, Pline et les auteurs anciens en général regardaient les Germains comme étant des Celtes (Gaulois). Le Docteur Richard Braungart a récemment publié un énorme travail en deux volumes dans lequel il défend sa thèse que les Boii, Vindelici, Rhæti, Norici, Taurisci et d'autres tribus, vus leurs outillages agricoles et leurs stratagèmes, étaient originellement, non pas Celtes, mais Germains, et en toute probabilité les ancêtres de tous les Germains (*Sudgermanen*, Heidelberg, 1914) ». Bien que j'aie quelques désagréments avec Braungart, le fait que les Germains étaient pour les Grecs des *Galatæ* (Latin : *Gaulés*) est clair. Diodore décrit les Galatæ qui vivaient au-delà (à l'est) du Rhin comme étant blonds et grands, avec une peau très blanche, et il dit qu'ils buvaient de la bière faite d'orge et d'eau dont ils se servaient pour laver leurs gâteaux de miel, ce qui semble décrire une forme ancienne d'hydromel (*Bibl. Hist.*, 5.26.2 ; 5.28.1). Ces Galatæ utilisaient des chariots et portaient ce qui semble être une forme de tartan (5.29.1 ; 5.30.1).

Pourtant, il semble que les Celtes n'appartenaient pas originellement aux Galatæ. Décrivant les habitants de ce qui est aujourd'hui le sud de la France, dans la région de la moderne Narbonne, Strabon dit de ces gens : « . . . les hommes du passé les nommaient "Celtæ" ; et ce fut de ce mot Celtæ, je pense, que les Galatæ en entier furent appelés "Celti" par les Grecs — à cause du renom des Celtæ, ou bien il se peut aussi que les Massiliotes, tout comme d'autres voisins des Grecs, contribuèrent à ce résultat par leur proximité » (*Géogr.*, 4.1.14). Diodore, dont les écrits nous ramènent vers 36 av. JC, agréa avec cela et nous dit : « Il est utile de faire une distinction dont peu de gens sont conscients : les peuples qui habitent à l'intérieur, au-dessus de Massalia [Marseille], ceux sur les pentes des Alpes et de ce côté des

Pyrénées sont appelés Celtes, alors que les peuples établis au-dessus de ce pays des Celtes dans les parties allant vers le nord, le long de l’océan et le long des monts Hercyniens, ainsi que les peuples qui vinrent par la suite, d’aussi loin que la Scythie, sont connus sous le nom de Gaulois [Grec : *Galatæ*] ; les romains, cependant, incluent toutes ces nations sous un seul nom, les appelant tous Gaulois » (*Bibl. Hist.*, 5.32.1). Il est donc évident que les *Celtes* et les *Gaulois* furent distincts dans l’ancien temps. Hérodote connaissait les Celtes mais n’utilisait pas le terme *Galatæ* et pourtant très rapidement les termes devinrent synonymes pour les Grecs et les Romains. Polybe, qui écrit vers 146 av. JC, plus de cent ans avant Diodore, utilisait déjà les termes *Celtes* et *Galatæ* de façon synonyme, même à l’intérieur d’un paragraphe (par ex. *Histoire*, 2.17.3–5 ; 2.33.1–5). À travers tous ses écrits, Diodore lui-même utilise les deux termes de façon interchangeable, et lui aussi dans un même paragraphe (par ex. 14.113–117), tandis qu’en d’autres occasions il les distingue (par ex. 25.13.1). Diodore n’utilise jamais le terme *Germain*, mais appelle les tribus vivant à l’est du Rhin — dont il cite le nom pour certaines — *Galatæ* aussi, lorsqu’il parle des conquêtes de Jules César dans ces régions (*Bibl. Hist.*, 5.25.4).

Massalia (ou souvent Massilia, la Marseille moderne) était une ancienne colonie grecque ionienne (les Phocéens sont des Ioniens de Phocis) au pays des Celtes et à leur proximité. Massalia est mentionnée par Hérodote (*Histoire* 5:9) et fut fondée vers 600 av. JC. Il est plus que probable qu’Hérodote apprit tout des Celtes par ces Grecs phocéens qui avaient fondé Massilia et d’autres colonies occidentales contre une résistance farouche des rivaux Phéniciens et Étrusques (c.f. *The Encyclopedia of World History*, 6th ed. Houghton — Mifflin Co., 2001, pp. 60–62). Bien que je ne puisse déterminer pour le moment avec certitude si les Celtes habitaient déjà les parties méridionales de la France lorsque les Phocéens fondèrent leurs colonies — il apparaît plutôt que non — ils étaient certainement présents lorsqu’Hérodote écrivait (environ 440 av. JC), et donc les Romains et les Grecs devaient être familiers des Celtes autour de Marseille bien avant que les Galatæ envahissent l’Italie. Pourtant, lorsque les Galatæ apparaissent la première fois en Italie du nord, tard dans le 5<sup>e</sup> siècle av. JC, Tite-Live, l’historien romain, dans son récit, les appelle une « race étrange, des nouveaux arrivants » (*Histoire de Rome*, 5.17.6–10). Un peu plus tard, vers 390 av. JC, après avoir conquis les Étrusques, ces Galatæ détruisirent presque Rome. Mais Tite-Live, lorsqu’il relate la fondation bien plus ancienne de cette cité (5.34.8), appelle « Gaulois » les Celtes autour de Marseille, tout comme ceux qui envahirent Rome. Si les Romains étaient familiers avec les Celtes autour de Marseille lors de la fondation de cette cité, et que les Galates étaient des Celtes, comment Tite-Live peut-il considérer les Galates qui apparaissent au nord de l’Italie 200 plus tard une « race étrange » ? Tandis qu’Hérodote mentionne les Celtes, les Kimmériens et les Scythes d’Europe, il n’utilise jamais le terme *Galatæ*, et peut très bien l’avoir ignoré. Selon la 9<sup>e</sup> édition du *Greek-English Lexicon* de Liddell & Scott, le terme *Galatæ* n’apparaît pas jusqu’au 4<sup>e</sup> siècle av. JC, où il est trouvé dans un fragment attribué à Aristote. Avec tout cela, nous voyons bien de la confusion dans l’application des noms *Celte* et *Gaulois*, ou *Galatæ*, dans les temps anciens.

Il existe une solution au paradoxe concernant l'application de ces noms décrits par les historiens anciens, que je vais prendre la liberté de proposer ici. Les Phéniciens étaient de la même origine que les tribus germaniques. Voir mes essais *Archives Classiques et Bibliques Identifiant les Phéniciens*, ainsi que *Archives Classiques des Origines des Scythes, Parthes et Tribus Relatives* et les portions subséquentes de cet essai-ci qui va s'efforcer d'établir que les origines germaniques sont Cimmériennes et Scythes. Les Phéniciens, décrits par les poètes tragiques grecs et d'autres, tel que le Romain Virgile, étaient clairs de peau et blonds et colonisèrent les côtes et les vallées fluviales d'Europe occidentale plusieurs siècles avant l'arrivée des Grecs dans ces régions. Il est donc plausible qu'originellement les Celtes aient été des Phéniciens et que ces derniers étaient les peuples identifiés comme « proto-Celtes » par les archéologues modernes, au moins en de nombreuses occasions où ces « proto-Celtes » sont identifiés tels, et que, une fois connus des Grecs et des Romains, les autres tribus apparaissant au nord furent également appelés du même nom car les Grecs et Romains les imaginèrent apparentés (ce qu'ils étaient en fait). Une présence phénicienne sur les côtes ainsi qu'à l'intérieur des terres d'Espagne et de Grande-Bretagne, où ils avaient des mines de métaux comme l'étain et l'argent, peut être établie bien avant que les Grecs et les Romains commencent à écrire sur les Celtes, les Galates et les Gaulois. C'est peut-être une coïncidence, mais la plus petite île au nord-ouest de Malte, au sud de la Sicile, colonisée par les Phéniciens, est appelée *Gaulos* (actuellement Gozo) dans sa *Bibliothèque Historique* en 5.12.4. Même si cette hypothèse est conjecturale, elle est en accord avec les témoignages de Strabon sur les noms *Celtæ* et *Celti* et de Diodore sur les *Celtes* et *Galates*, cités plus haut. Ce que tout ceci a à voir avec les Kimmériens et les Scythes deviendra évident dans les parties suivantes.







---

## Deuxième partie

Pour la préparation de ses travaux, Hérodote voyagea beaucoup et visita la plupart des endroits dont il parle dans ses écrits. Un de ces endroits était Istria, une colonie milésienne sur le Danube qui bordait le pays des Scythes (cf. Diodore de Sicile, *Bibl. Hist.*, 19.73.2), où il acquit indubitablement la plupart des ses connaissances concernant les Scythes et l'Ister (le Danube) ainsi que les régions que le fleuve traverse. Décrivant le Danube, Hérodote l'appelle « une des grandes rivières des Scythes », considérant la contrée au nord du Danube comme étant la Scythie, et il mentionne cinq rivières « scythes » notables qui se jettent dans le Danube au nord (*Histoire*, 4.48, 51). L'historien parle de ces contrées au nord du Danube, connues plus tard par les Romains sous le nom de Germanie, comme suit : « On ne peut rien dire de certain sur les peuples qui habitent au nord de la Thrace. Mais le pays au-delà de l'Ister paraît désert et immense [Rawlinson note ici : “Hongrie et Autriche”, plus tard divisions politiques du pays que les Grecs connaissaient sous le nom de Galatia, la Germanie romaine], et n'est occupé, autant que j'aie pu l'apprendre, que par les Sigynnæ. Leurs habits ressemblent à ceux des Mèdes. Leurs chevaux sont petits et camus ; leur poil est épais, et long de cinq doigts ; ils n'ont pas assez de force pour porter les hommes ; mais, attelés à un char, ils vont très vite ; et c'est la raison qui engage ces peuples à faire usage de chariots. Ils sont limitrophes des Eneti [Vénètes], qui habitent sur les bords de la mer Adriatique [c-à-d incluant peut-être la Carinthie moderne en Autriche occidentale], et prétendent être une colonie de Mèdes. Mais je ne puis comprendre comment les Mèdes se sont transplantés en ce pays ; cependant tout est possible avec le temps. Les Thraces assurent que les pays au delà de l'Ister sont remplis par des abeilles qui empêchent de pénétrer plus avant. Cela me paraît d'autant moins vraisemblable, que cet insecte ne peut supporter un grand froid ; je crois plutôt que la rigueur du climat rend inhabitables les pays situés sous l'Ourse [les régions du nord, “l'Ourse” se référant à la constellation]. Voilà ce qu'on dit de cette contrée, dont Mégabyse subjuga les côtes [de la Mer Noire] » (*Histoire*, 5:9–10). Il est donc apparent que l'Europe centrale, une région peuplée quelques siècles plus tard de tant de Germains que les Romains ne purent les soumettre, était fort peu peuplée du temps d'Hérodote, et les gens qui y habitaient étaient connus pour être venus de Médie. Il a déjà été rendu évident ici (voir Première Partie) que les Kimmériens et les Scythes, étant un seul et même peuple, étaient originaires de la Médie septentrionale et de ses environs. Le témoignage d'Hérodote au sujet des petits chevaux au nord du Danube est corroboré par l'archéologie. Par exemple, les chevaux de la culture de Urnfield avaient une taille à l'épaule de 1,25 mètre en moyenne.

Dans *The New Encyclopædia Britannica*, 15<sup>e</sup> édition, volume 3 de la *Micropædia*, se trouve un article intitulé « Cimmérien » qui suit les erreurs qu'Hérodote et d'autres

commirent concernant les origines des Kimmériens et insiste sur le fait que ceux-ci doivent être distingués des Scythes. L'article déclare que « Les anciens auteurs les confondaient parfois avec les Scythes », bien qu'il ait été montré ici que les Kimmériens étaient vraiment des Scythes par leur nom akkadien (assyrien). L'article se termine en disant sur certains restes archéologiques que « ... peut-être ... la branche occidentale des Cimmériens qui, sous pression des Scythes, finirent par envahir la plaine hongroise et survécurent là-bas jusqu'à environ 500 av. JC ». Tant il est vrai que, comme le dit l'article, les Cimmériens ne sont plus mentionnés dans les témoignages historiques après qu'ils quittèrent l'Anatolie, c'est certainement dû à une confusion sur les noms plutôt qu'à leur disparition. La période qui va de 600 à 500 av. JC est la période généralement proposée pour la dispersion de la prétendue culture celtique de La Tène à travers l'Europe occidentale. 500 av. JC c'est aussi seulement 100 ans avant la dispersion des Galates dans les contrées Ligure et Étrusque des Alpes et de l'Italie septentrionale.

Quelques temps après Hérodote, du temps d'Aristote, environ un siècle plus tard, et comme l'attestent les lexicographes de la 9<sup>e</sup> édition du *Greek-English Lexicon* de Liddell & Scott, le mot *Galatæ* commence à être utilisé. Comme cet essai progresse, il sera illustré pleinement qu'avant l'époque de l'historien Polybe, le mot *Galatæ* commence à être utilisé pour ces tribus apparaissant au nord des Alpes en Europe occidentale et au nord de la Grèce et de la Thrace en Europe orientale, dans des contrées appelées autrefois *Scythie* par Hérodote. Le mot *Scythie*, comme le mot *Scythe*, étaient alors utilisés uniquement pour les tribus scythes d'Asie, au nord du Caucase et à l'est de la rivière Tanais. L'origine du mot *Galatæ*, quant à elle, été suffisamment expliquée par les anciens Grecs, pour autant que j'aie pu le voir (Diodore répète seulement un mythe concernant Héraclès et un fils supposé appelé Galates, d'où la fable de l'origine de ce peuple), et il peut être conjecturé que les Scythes du nord, ayant été préalablement appelés par les Grecs « Galactophagi » (*nourris de lait*) et « Hippemolgi » (*buveurs de lait de jument*), peuvent avoir été appelés finalement *Galatæ*, de *gala*, le mot grec pour le lait. Le mot latin *Galli*, traduit *Gaulois* en français, est sans doute venu du Grec quoique, et peut-être est-ce une coïncidence, *gaulus* en Latin signifie *seau*.

Diodore, après nous avoir informés de la distinction entre les Celtes et les Galates, dit de ceux-ci que « ... certaines personnes disent que ce furent les Galates qui, dans les temps anciens, envahirent toute l'Asie et furent appelés Cimmériens, le temps ayant largement corrompu le mot, qui deviendra Cimbriens, comme ils sont connus aujourd'hui. . . » et continue en relatant comment les tribus de ces Galates capturèrent Rome (comme Tite-Live et d'autres l'affirment aussi) et comment ils pillèrent le temple de Delphes en Grèce en 279 av. JC. Après quoi, certaines de leurs tribus envahirent l'Anatolie et furent battus par Attalus I de Pergame, mais négocièrent pour habiter le pays connu plus tard sous le nom de Galatie en Anatolie. Ces Galates « commencèrent à se mixer aux Grecs » et furent donc appelés « Gréco-gaulois ». Ce sont ces Galates pour lesquels Paul écrit son épître. Diodore ajoute sur ces Galates : « ... et qui, comme dernier accomplissement, ont détruit bien de grandes armées romaines », se référant aux guerres romaines contre les

Cimbri (*Bibl. Hist.*, 5.32.4–5). Dans l'édition de la Loeb Classical Library de Diodore, traduite par C.H. Oldfather, on trouve une note de bas de page à ce passage : « Bien des choses ont été écrites pour montrer que la tribu germanique des Cimbriens qui menacèrent l'Italie un peu avant 100 av. JC était en fait des Cimmériens tardifs qui pénétrèrent en Asie Mineure au septième siècle av. JC ». Les Cimbri, après plusieurs victoires étonnantes, furent défaits par les Romains vers 101 av. JC. Strabon nous dit aussi qu'ils étaient Cimmériens et les appelle plus loin « Germains » qui, avec une autre tribu apparentée, les Sugambri, étaient les « mieux connus » des tribus germaniques (*Géogr.*, 7.2.2, 4). Comme les tribus germaniques (*Galatæ*, *Kimmériens* ou *Scythes*) grandissaient et se divisaient, et que les Grecs et les Romains commençaient à les connaître, ils furent appelés d'une façon moins générale et plus spécifiquement par le nom de leur tribu. Par exemple, Strabon énumère les tribus de « ces Galates qui habitaient en Phrygie » (*Géogr.*, 12.1.1) en « . . . les Trocmi et les Tolistobogii, qui sont nommés d'après leur chef, alors que la troisième, les Tectosages, est nommée d'après une tribu de la Celtica ». Les Tectosages (*Tektosagas* en Grec, noter la présence de la syllabe *saga* dans tant de noms relatifs aux tribus scythes) avaient aussi occupé un district près des Pyrénées et auraient été une division des Volcæ (*Géog.*, 4.1.12–13 ; 12.5.1). Des Trocmi, Strabon nous dit que cette tribu, vivant près du Pont et de la Cappadoce, était très puissante (12.5.2).

Hérodote avait raison de dire que les Cimmériens avaient été poussés hors de leurs territoires de l'Europe de l'est par les Scythes. Comme il explique plus tard, à sa propre époque les habitants des contrées au nord et à l'ouest de la Mer Noire et au nord de la Thrace étaient des Scythes, et il appelle les terres au nord du Danube la Scythie (*Histoire*, 4:48, 97). Mais ce n'est pas à cette époque que les Cimmériens détruisirent la Phrygie. Ils l'avaient déjà fait vers 700 av. JC lorsqu'ils étaient en route vers l'Europe. Cette tradition cependant aide à documenter les débuts d'une nouvelle poussée vers l'ouest des tribus « Caucasiennes » ou « Indo-européennes » d'Asie en Europe, de laquelle ces Scythes — d'abord appelés *Kimmériens* puis *Galatæ* et *Kelts* par les Grecs — étaient l'avant-garde, et qui continuera tout le long du 5<sup>e</sup> siècle après JC. Bien sûr d'autres tribus « Indo-européennes », tels que les Grecs et les Romains, avaient depuis longtemps occupé l'Europe méridionale, et (nous en discuterons plus loin) certaines branches slaves de la race avait déjà occupé des portions de l'Europe centrale et septentrionale, comme des colons le firent chez les Grecs. En passant en Europe, les Kimmériens n'iraient pas s'établir seulement en Crimée et dans la région au nord de la Thrace, mais suivraient le Danube vers la Celtique et les Alpes, laissant beaucoup de colonies derrière eux tout le long du chemin. Suivant les Alpes de l'Adriatique à Marseille, les Kimmériens se séparèrent alors et se dirigèrent en Italie, France et Espagne, diffusant la prétendue culture de La Tène des archéologues et devenant connus des Grecs de l'ouest en tant que *Galatæ* et des Romains en tant que *Galii*. Strabon nous dit que tous les Celtes cisalpins (ceux du côté romain des Alpes) étaient originaires du côté transalpin (*Géog.*, 4.4.1). Comme nous l'avons déjà vu, les Grecs attestent que les Galates étaient réellement des Cimmériens.

Cela ne devrait pas nous étonner que les Cimmériens aient pu détruire la Phrygie, traverser vers la Thrace et se retrouver dans ce que nous appelons aujourd'hui la France à peine 100 ans plus tard, environ vers 500 av. JC. Le cours entier du Danube ne fait pas 3.000 km, et des sources de cette rivière aux Pyrénées il y a environ 800 km de plus. Les contrées à l'ouest du Rhin et au sud des Alpes sont bien plus attrayantes pour établir des colonies que celles du nord et de l'est, et même du temps de Jules César, les tribus germaniques cherchaient à s'y établir. Par exemple, dans sa *Guerre des Gaules*, César se plaint que « dans quelques années, tous les natifs [ceux qui habitaient déjà en Gaule, à l'ouest du Rhin] auront été chassés des frontières de la Gaule et tous les Germains auront traversé le Rhin ; car il ne peut y avoir de comparaison entre les territoires gaulois et germains... » (1:31), gardant à l'esprit que la distinction entre Gaulois et Germains est une distinction romaine tardive. Strabon nous dit des Germains et des Galates (qu'il distingue malgré qu'il nous dise que les Germains sont des Galates, en *Géog.*, 7.1.2), « qu'ils migrent sans problème... ils ne sont pas agriculteurs ni même ne font de provisions de nourriture mais vivent dans de petites huttes qui sont des abris temporaires ; et ils vivent en grande partie de leurs troupeaux, comme font les nomades, de telle façon que, en imitation des nomades, ils transportent toutes leurs affaires dans des wagons et, avec leurs bêtes, se dirigent vers les régions qu'ils pensent meilleures ». Puis il nous explique que les autres tribus germaniques au nord sont encore plus indigentes, parmi elles les Cherusci, Chatti, Cimbri et autres (*Géog.*, 7.1.3). Cette description des tribus germaniques ressemble à celle qu'Hérodote fait de leurs aïeux Scythes (*Histoire*, 1:216, 4:46). La distance entre Boston et San Francisco par autoroute moderne est d'environ 4.800 km, beaucoup plus que la distance entre la Mer Noire et les Pyrénées, et seulement 43 ans après que l'ouest fut ouvert aux Anglo-américains grâce à la Louisiana Purchase, il y avait déjà assez d'Américains en Californie pour qu'ils puissent contrôler ce territoire à partir du Mexique dans la Bear Flag Revolt de 1846. Toutes les terres de l'intérieur de l'Amérique du Nord furent aussi colonisées en un temps très court. Les pionniers américains de l'ouest offraient au moins autant de résistance face aux tribus indiennes hostiles, et pas beaucoup d'avantage technologique (à l'exception du fusil à poudre noire) par rapport à leurs ancêtres Cimmériens dans leur colonisation du nord et de l'ouest de l'Europe.

Voyageant tout au long de la vallée du Danube, les Cimmériens, ou Galates, laissèrent beaucoup de colonies derrière eux, là où ils rencontrèrent d'autres tribus blanches ayant habité ces régions avant eux. Parmi ces anciens colonisateurs, nous trouvons principalement les Thraces, les Illyriens, les Milésiens (qui avaient beaucoup de colonies sur le Danube et le long des côtes de la Mer Noire), et d'autres Grecs ; dans les Alpes, les Étrusques, les Ligures et d'autres tribus, tels les Rhaétiens, dont Tite-Live nous assure qu'ils descendaient des Étrusques (*Histoire de Rome*, 5.33.7–11). Les Phrygiens en Anatolie étaient eux-mêmes une colonie de Thraces (Strabon, *Géog.*, 7.3.2 ; 7.25 ; 10.3.16), qui étaient de la branche slave, ou japhétite, de la race blanche adamique (Tiras, ou Thiyrac dans le Dictionnaire Hébreu de Strong ; Genèse 10:2). Les Illyriens étaient apparemment de la même souche que les Troyens, et Strabon dit qu'à son époque il existait encore une tribu

des Illyriens appelés Dardanes (*Géog.*, 7.5.6–7), le nom même par lequel Homère appelle les Troyens. Les Milésiens descendaient des fondateurs Cariens-Phéniciens de Miletus en Anatolie (voir Strabon, *Géog.*, 12.8.5), quoiqu'ils avaient été hellénisés et Miletus considérée comme faisant partie de l'Ionie. Thalès de Milet, le plus fameux de ses habitants et l'un des plus anciens des philosophes grecs connus, était, selon Hérodote, « de descendance phénicienne » (*Histoire*, 1:170). Les Milésiens étaient aussi, avec les Danéens, parmi les plus anciens habitants de l'Irlande. Les Étrusques se pensaient de souche lydienne d'Anatolie, et étaient donc Sémites (voir Hérodote, *Histoire*, 1:94 ; Strabon, *Géogr.*, 5.2.2 ; Genèse 10:22 ; Ésaïe 66:19). Ces tribus étaient les inventeurs des cultures de l'Âge du Bronze et du début de l'Âge de Fer de l'Europe Centrale, telles les cultures Tumulus, Urnfield, Hallstatt, Piliny, Lusatic et autres. Les cultures de la Vistule, parmi elles Trzciniec qui précède le Lusatic dans cette zone, la culture de Piliny des modernes Hongrie et Slovaquie ainsi que d'autres cultures de la région ont été reliées à la culture Tumulus par les archéologues. Les Phrygiens d'Anatolie laissèrent derrière eux de nombreux sites d'inhumation du type Tumulus.

Nous trouvons donc, le long du fleuve Danube, de nombreuses tribus des Galates. Strabon mentionne « à la fois les tribus des Illyriens et des Thraces et toutes les tribus des Celtes ou d'autres peuples qui se sont mélangés à eux, aussi loin que la Grèce, [qui] sont au sud de l'Ister (*Géog.*, 7.1.1). Parmi elles nous trouvons les « Scordisci Galatæ » des Balkans, mélangés avec des tribus illyriennes et thraces (*Géog.*, 7.2.2 ; 7.5.2 ; Diodore, *Bibl. Hist.*, 34/35.30A) ; les Teuristæ ; les Taurisci et Norici (*Géog.*, 4.6.9, 12 ; 7.2.2) ; les Trerens ou Trères qui sont à leur tour identifiés aux Cimmériens et Thraces (*Géog.*, 1.3.21 ; 13.1.8 ; 14.1.40), où Strabon cite Callinus, un poète élégiaque de la moitié du 7<sup>e</sup> siècle av. JC, qui dit que les Trères étaient Cimmériens (voir *Greek Elegiac Poetry*, Loeb Classical Library, p. 15, Callinus, I) ; les Iapodes dont on nous dit qu'ils étaient un mélange de Celtes et d'Illyriens (*Géog.*, 7.5.2) et les Boii, dont Strabon nous dit qu'eux aussi étaient un mélange avec les Thraces (7.3.2). Les Cimmériens étaient des Scythes, et comme Josephus, la Bible et les anciennes archives assyriennes le démontrent, étaient donc des descendants de ces milliers d'Israélites qui avaient été déportés par l'empire assyrien. Nous voyons l'accomplissement des prophéties telles celles de la Genèse 9:27, Ésaïe 66:19 et bien d'autres concernant les Israélites de l'Ancien Testament. Cela coïncide également avec les affirmations de Strabon, citées dans la Partie 1 de cet essai, que ces Galates au nord du Danube et de l'est du Rhin étaient appelés Germains parce qu'ils étaient les authentiques Galates (*Géog.*, 7.1.2), tout comme ceux qui se sont avancés au sud du Danube et à l'ouest du Rhin se sont mélangés avec les habitants précédents de ces régions. Ce sont ces tribus thraces, illyriennes et milésiennes (et spécialement ces deux dernières puisqu'elles descendaient des tribus israélites qui avaient migré dès des temps reculés de la Palestine par la mer et étaient donc étroitement apparentés aux Cimmériens-Scythes), qui avec ces Phéniciens et Danéens ayant colonisé depuis longtemps les côtes de l'Europe septentrionale et occidentale par la mer (trop souvent identifiés comme « proto-Celtes » par les archéologues et les anthropologues) et qui, en même temps que les Cimmériens-Scythes-Galates, et même plus tard les Scythes-

Saxes (Saxons), migrèrent d'Asie en Europe, formant finalement les nations européennes telles que nous les connaissons aujourd'hui. Les preuves de ce qui précède concernant les Illyriens, Troyens, Milésiens, Phéniciens, Danéens, Scythes etc. peuvent être trouvées dans mes essais antérieurs sur ces sujets : *Archives Classiques des Troyens-Romains-Judaïtes* ; *Archives Classiques et Bibliques Identifiant les Phéniciens* ; *Archives Classiques Identifiant les Doriens et Danéens* et *Archives Classiques des Origines des Scythes et Parthes*.

Longtemps après la dispersion initiale des Cimmériens, on trouve des Galates attaquant les pays au sud à partir des contrées germaniques au nord du Danube en plein deuxième siècle av. JC. À partir de 279–276 av. JC, ils détruisent une armée macédonienne, envahissent la Macédoine et saquent Delphes (Diodore, *Bibl. Hist.*, 22.3, 4, 9). Juste avant cela et jusqu'en 210 av. JC, les Galates régnaient sur toute la Thrace. Ce fut également dans cette période que les tribus galates retraversèrent vers l'Anatolie et, après avoir subi une défaite face au roi de Pergame, colonisèrent le pays qui devint connu sous le nom de Galatie, comme nous l'avons dit plus haut déjà. Mais vers 168 av. JC, les Galates au nord du Danube furent pris comme mercenaires par les Macédoniens dans leurs guerres contre les Romains (*Bibl. Hist.*, 30.19 ; 31.12–14). Les Cimbres, dans leurs guerres contre les Romains, combattirent à leurs côtés à Noreia (la moderne Neumarkt dans le duché de Styrie en Autriche) ainsi qu'à Arausio (la moderne Orange) en Gaule (Strabon, *Géogr.*, 5.1.8 ; Diodore de Sicile, *Bibl. Hist.*, 34/35.37.1 ; 36.1 et 37.1.5 où les Cimbres, « de stature géante en apparence et excellant dans la force » étaient paraît-il 400.000 dans une bataille, quoique Plutarque nous affirme qu'ils étaient 300.000. Les notes de bas de page pour ces passages dans l'édition de la Lœb Classical Library sont citées ici). L'établissement final de la frontière romaine le long du Rhin et du Danube marquait l'empiètement des tribus germaniques sur les contrées fertiles du sud et de l'ouest pour plusieurs siècles. La présence de tant de Galates dans des régions appelés germaniques, sans que l'on ait d'indication de conflit entre ces peuples — excepté quand ils étaient incités par Rome, plus tard — semblerait plutôt bizarre si nous ne savions que les Galates étaient en fait des Germains (Strabon, *Géog.*, 7.1.2) et que tous ces gens étaient apparentés (4.4.2).

Tout au long de « *Les Germains* », l'historien romain Tacite essaye de distinguer entre les Germains et les Gaulois selon leur langage et leur style de vie, alors que ces différences peuvent être aisément expliquées par d'autres raisons. Dans le nord plus hostile, moins adapté à l'agriculture, les tribus devaient, par nécessité, adopter un style de vie assez différent de celui des tribus situées plus au sud et à l'ouest, qui habitaient un terrain plus fertile et des zones plus tempérées. En ce qui concerne le langage, des siècles de séparation durant le voyage d'Asie et des influences diverses dues au voisinage d'autres tribus, comme le commerce, la politique, les mariages, etc. (ou leur absence), peuvent sûrement expliquer les nombreux dialectes qui se sont développés parmi les tribus germaniques. Ces raisons peuvent également expliquer les différences de croyances religieuses que l'on trouve entre ces peuples, bien que leurs croyances de base semblent avoir été assez consistantes. Point n'est besoin d'enquêter longuement pour voir les mêmes

phénomènes se produire de nos jours. Tacite va si loin qu'il postule que les Gaulois, qu'il voit comme une race distincte des Germains, avaient migré dans le temps vers l'est en Germanie (*Les Germains*, 28). Mais cela est contraire aux témoignages des historiens plus anciens (Strabon, Diodore) ainsi qu'aux témoignages archéologiques. La culture Hallstatt, quoiqu'attribuée faussement par beaucoup aux Celtes exclusivement, est certainement plus ancienne et se répand plus à l'est que la culture de La Tène. Les témoignages des anciens historiens sont certainement corrects et les Galates, le peuple connu auparavant sous le nom de Cimmériens de l'est et plus tard Celtes, se répandirent dans toute l'Europe aussi loin que le Portugal mais furent par la suite divisés en Gaulois et Germains par les Romains. La prochaine partie de cet essai va discuter des vagues post-Cimmériennes de Scythes en Europe, en retournant de nouveau au 6<sup>e</sup> siècle avant JC.







---

## Troisième partie

Avant de discuter plus avant la migration des Scythes en Europe, il est intéressant de parler de la tribu appelée Getæ (Gètes). Les écrits sur ces gens ne sont pas très clairs. Strabon dit : « Les Grecs supposaient que les Gètes étaient Thraces » (*Géog.*, 7.3.2), et nous déclare que les Gètes et le peuple apparenté, les Daci (Daces), parlaient la langue thrace (7.3.10, 13), mais n'offre aucune explication de leurs origines. Il les sépare encore dans une phrase où il mentionne « le pays des Thraces et de ceux d'entre eux qui sont Gètes » (7.3.4), mais dit aussi : « Et voyez l'affirmation de Menander à leur propos qui, comme on peut le supposer raisonnablement, n'a pas été inventé par lui mais tiré de l'histoire : "Tous les Thraces et la plupart de ceux que nous appelons Gètes (et moi aussi je me vante d'être de cette souche) ne sont pas très chastes" » (7.3.4). Comme on pouvait s'y attendre d'après les affirmations de Strabon, Hérodote croyait que les Gètes étaient des Thraces, les appelant « les plus nobles ainsi que les plus justes de toutes les tribus Thraces » (*Histoire*, 4.93).

Concernant la religion des Gètes, elle semble bien avoir une origine israélite, même si Strabon répète une fable (*Géog.*, 7.3.5) similaire à celle racontée par Hérodote (*Histoire*, 4:94–96). Les deux auteurs donnent crédit à cette histoire selon laquelle les Gètes doivent leur religion à Pythagore, qui apparemment avait étudié et tiré une bonne partie de sa propre philosophie des Écritures hébreues. Mais quoiqu'il en soit, cette anecdote peut avoir été inventée par quelqu'autre auteur antérieur à Hérodote et Strabon, de façon à rendre compte des similarités entre les croyances des Gètes et celles du fameux Pythagore. Hérodote déclare d'abord qu'un certain Zalmoxis est le dieu des Gètes, mais il donne une autre version également, qu'il rejette par ailleurs, selon laquelle Zalmoxis était simplement un esclave de Pythagore de qui les Gètes avaient tiré leur religion, une histoire proche de celle relatée par Strabon. La connaissance que ce Zalmoxis (Zamolxis chez Strabon) apporta aux Gètes venait, selon Strabon, d'Égypte. Les auteurs mentionnent aussi la croyance des Gètes en l'immortalité de l'âme, leur monothéisme ainsi que d'autres idées ayant des parallèles dans la religion israélite. Dans une discussion concernant les législateurs, Diodore de Sicile parle aussi de Zalmoxis « parmi les gens connus comme Gètes qui se présentent comme étant immortels » (*Bibl. Hist.*, 1.94.2), mais ne nous dit rien de plus sur ce personnage ni sur la religion des Gètes. Cependant, lorsqu'il nous parle des Galates, il compare leurs croyances dans l'immortalité et dans la métempsychose à la philosophie similaire de Pythagore (5.28.6), chose que Strabon (*Géog.*, 4.4.4) et Jules César (*Guerres de Gaules*, 6:14) relatent également à propos des Celtes.

Thucydide, le général et historien athénien, écrivant vers 420 av. JC dans « *Histoire de la Guerre du Péloponnèse* », décrivant une guerre précédente entre la Thrace et

la Macédoine, liste les nations enrôlées dans cette guerre qui était sous la direction du roi thrace Sitalces, parmi elles « Les Gètes et les peuples de ces régions [nord de la Thrace] voisines des Scythes et armés comme le sont les Scythes, tous des archers montés sur des chevaux . . . Il [Sitalces] amena aussi beaucoup de ces Scythes qui habitent les montagnes et qui sont des hommes libres . . . et sont appelés Dii, la plus grande partie d'entre eux sont sur les monts Rhodope . . . » (2:95–96). Sur ces Dii, Strabon, qui écrit environ 400 ans plus tard, dit que les Daces de son époque, qu'il déclare être une division des Galates « étaient appelés Daï dans le passé », mais refuse de les attacher aux « Scythes qui sont appelés "Daæ", car ils vivent bien plus loin, dans les environs de l'Hyrcanie » (*Géog.*, 7.3.2). Pourtant Thucydide identifie les Dii, certainement les Daï de Strabon, comme étant des Scythes. Autre part, Strabon n'avait aucun mal à relier entre eux des groupes éloignés de Galates, comme les Tectosages des pays celtes et ceux d'Anatolie.

Il apparaît donc que tandis que les Gètes peuvent vraiment avoir été une division des Thraces, ils pourraient aussi avoir été des Scythes tombés sous domination thrace à une époque plus reculée ; mais on ne peut décider avec certitude. Diodore utilise le terme *Thrace* et *Gètes* de façon interchangeable, comme quand il décrit la défaite et la capture, et la libération qui suit, de Lysimachus, le roi macédonien qui envahit le pays des Gètes vers 292 av. JC (*Bibl. Hist.*, 21.12.1–6). Mais Strabon, réalisant que l'origine des Gètes n'est pas entièrement claire, déclare : « En ce qui concerne les Gètes, leur ancienne histoire restera inconnue » (*Géogr.*, 7.3.11). Strabon cependant ne considère pas les Gètes ou les Daces comme des Germains car il les distingue lorsqu'il discute la lutte contre les Romains (7.3.13). On doit supposer que si les Gètes étaient vraiment des Thraces, et pas des Scythes, leur religion, décrite par les Grecs de telle façon qu'elle apparaît très proche de celle des Hébreux, peut avoir une origine israélite d'une manière différente, car il est évident que de nombreux siècles avant les auteurs cités ici, les premiers Thraces eurent beaucoup de rapports avec les Phéniciens et les Troyens, ces deux peuples étant de souche israélite, comme on peut le démontrer.

Parlant d'une époque plus proche de la sienne, Strabon nous dit que le pays des Gètes est adjacent à celui des Suèves (Suebi), qui est à l'ouest du leur. Strabon compte certainement les tribus germaniques des Marcomanni et des Quadi parmi les Suebi, comme le fait également Tacite (*Les Germains*, 42, 43), et Strabon mentionne aussi ces tribus individuellement (*Géogr.*, 7.1.3 et 7.3.1 où Strabon nous dit que les Quadi avaient une frontière commune avec les Gètes). Les Marcomanni avaient déplacé les Boii qui habitaient au nord du Danube en Bohême (qui doit son nom aux Boii) vers 8 av. JC, époque à laquelle les Quadi vinrent habiter les districts de la Moravie et alentour, à l'est. La contrée des Marcomanni recouvrait à peu près ce qui est aujourd'hui la République Tchèque et une partie de l'Autriche septentrionale, plus le territoire des Quadi qui est appelé aujourd'hui la Slovaquie (ancienne Moravie) et une partie de la Hongrie. Le pays des Gètes, décrit par Strabon, occupait une grande partie des modernes Roumanie et Hongrie orientale, et était connu des Romains sous le nom de Dacia. Strabon dit encore que les Gètes « non seulement laissèrent désolés les terres des Celtes qui étaient mélan-

gés aux Thraces et aux Illyriens, mais causèrent la disparition complète des Boii, qui étaient sous le règne de Critasirus, ainsi que des Taurisci » (*Géogr.*, 7.3.1, 11 ; 7.5.2). Ces Boii habitaient à cette époque le sud du Danube, au nord-est de la Mer Adriatique. Du temps de Tacite, comme celui-ci le décrit dans « *Les Germains* » (43), on ne trouve pas de Gètes au nord du Danube, car il n'en fait aucune mention. Par contre, il place dans ces régions deux tribus des Suebi, les Marsigni et les Buri, une tribu dont il dit qu'ils sont Celtes, les Cotini et une tribu qu'il décrit comme Pannonienne, les Osi (la distinction que fait Tacite entre les Germains et les Celtes sera discutée plus loin dans cet essai). La Pannonie, approximativement équivalente à la portion septentrionale de la moderne Croatie (l'Illyrie était approximativement équivalente à la portion côtière de cette même Croatie) semble avoir été occupée dans des temps plus anciens par un mélange de tribus Celtes, Illyriennes et Thraces (Strabon, *Géogr.*, 7.5.3, 4, 10) ; les provinces de Noricum, Pannonia, Moesia et Rhætia, au sud du Danube, furent créées par Auguste César au début du premier siècle. Les Osi peuvent avoir été des Gètes car Tacite les distingue des Cotini uniquement par le langage. Mais il est évident que la plupart des Gètes furent forcés de migrer vers le sud à cause de la puissance grandissante des tribus germaniques au nord et à l'est. Laissons les Gètes à présent et retournons aux témoignages plus anciens sur les Scythes et sur leurs migrations en Europe du nord.

Diodore de Sicile nous informe que les Scythes trouvent leur origine le long de la rivière Araxes en Médie septentrionale et que leur dispersion vers le nord les amena à occuper toutes les terres des montagnes du Caucase au sud jusqu'à la rivière Tanaïs (le Don moderne) et leur dispersion vers l'est les amena aussi loin que l'Inde. Il nous dit ensuite que, traversant la rivière Tanaïs, les Scythes occupèrent la Thrace (*Bibl. Hist.*, 2.43.1–4 ; 3.55.10). Cette rivière Tanaïs était vue comme marquant la frontière entre l'Europe et l'Asie (Strabon, *Géogr.*, 2.5.26, 31). Autre part, discutant de l'ambre, Diodore dit que « directement opposée à la partie de la Scythie située au nord de la Galatie, se trouve une île en pleine mer appelée Basilea (“roi”) ». Sur cette île, les vagues de l'océan rejettent de grandes quantités de ce qui est connu sous le nom d'ambre, ce qui ne se voit nulle part ailleurs dans le monde habité » (*Bibl. Hist.*, 5.23.1). Par « Galatie », Diodore entend ici les contrées des Galates en Europe. Une note de l'édition de la Loeb Classical Library identifie cette île avec l'île de Héligoland : « ... Cary, dans *The Ancient Explorers*, 38, de Cary et Warmington, qui placerait les frontières occidentales de la Scythie du nord au moins aussi loin que l'embouchure de l'Elbe. Pourtant Tacite, dans *Les Germains* (45), parlant de la tribu germanique des Æstii, dit : “Ils sont le seul peuple collectant l'ambre — *glæsum* est leur propre appellation pour cette matière [sûrement l'ancien anglais *glæs*, *glass* en anglais moderne] — dans les haut-fonds ou même sur les plages” ». Les Æstii sont décrits comme occupant les côtes de la Baltique, et nous pouvons donc voir que la « Scythie » de Diodore s'étendait, si pas aussi loin à l'ouest que l'Elbe, néanmoins presque aussi loin, au-delà de la Vistule, et bien à l'intérieur des territoires historiquement germaniques. Tacite appelle la Baltique « la Mer Suébioenne », d'après la tribu germanique connue sous ce nom. Plus loin, Diodore décrit le pays des Galates : « Comme la Gaule est en grande partie située

sous la constellation de l'Ourse, l'hiver y est long et extrêmement froid. Car dans la saison de l'hiver, pendant les jours nébuleux, il tombe beaucoup de neige au lieu de pluie ». « Sous la constellation de l'Ourse » signifie que ce pays se situe à l'extrême nord de l'Allemagne, étant donné que Diodore décrit également le Rhin et le Danube dans ce chapitre (*Bibl. Hist.*, 5.25.1 et suiv.).

Écrivant bien longtemps avant Diodore, Hérodote nous dit du commerce de l'ambre : « car je ne conviendrais pas que les barbares nomment Éridan un fleuve qui se jette dans la mer du Nord, et dont on dit que nous vient l'ambre » (*Histoire*, 3:115). Dans son édition, George Rawlinson écrit cette note à propos de ce passage : « Ici, Hérodote est plus que prudent et rejette comme fable ce que nous savons être vrai. Le district de l'ambre sur les côtes de la mer du Nord sont les côtes de la Baltique près du Golfe de Dantzig et les embouchures de la Vistule et du Niemen, qui sont toujours de nos jours les meilleures régions du monde pour trouver de l'ambre. Le nom Éridan nous relie au Rhodaune, la rivière qui baigne le côté ouest de la ville de Dantzig. Le mot Eridanus (= Rhodanus) semble avoir été employé par les premiers habitants d'Europe, spécialement pour désigner des rivières de fort débit ». Une partie du refus d'Hérodote de croire au récit est que « en premier lieu, le nom Eridanus n'est manifestement pas un mot barbare du tout mais un mot grec », et c'est vrai puisque ce mot apparaît pour désigner des rivières en Grèce et en Italie (voir Strabon, *Géogr.*, 5.1.9 ; 9.1.19 ; Hésiode, *Théogonie*, 337–345 ; *Batrachomomachia*, 20). Le nom latin pour le Rhône était Rhodanus, équivalent au mot grec Eridanus. L'existence d'un tel nom à Dantzig, où Rome ne régna jamais, peut révéler une part grecque dans le commerce de l'ambre de la Baltique. Les Milésiens et les Thraces avaient des colonies sur et au nord du Danube, comme l'Histoire et l'archéologie nous le révèlent, avant la présence scythe en Europe, et ces deux peuples ont certainement exploité les régions avoisinantes pour de telles ressources. On se rappelle de l'île appelée « Basilea » par Diodore ; Hérodote mentionne une tribu de Scythes qui migra en Europe et qui était appelée les « Scythes Royaux », dont les autres tribus scythes étaient vassales (*Histoire*, 4:6, 7, 11, 20, 56, 57, 59), et Strabon mentionne aussi une tribu scythe appelée « Basiléens », ou « Royaux », en Europe septentrionale (*Géogr.*, 7.3.17).

Tandis qu'Hérodote ne corrobore pas le récit des origines des scythes donné par Diodore, sa narration historique concernant les Scythes supporte clairement le témoignage de celui-ci. Hérodote nous dit que le roi perse Cyrus échoua dans sa tentative de conquête des Scythes après qu'il eut traversé la rivière Araxus, au nord de la Médie, et les Scythes opposés ici à Cyrus sont identifiés comme des Massagètes (*Histoire*, 1:201–216), dont Diodore nous dit qu'ils étaient une division des Scythes (*Bibl. Hist.*, 2.43.5). Deux générations plus tard, comme le roi Darius se préparait à une invasion de la Grèce (conduite plus tard par son fils Xerxès), il décida de conquérir d'abord la Macédoine et la Thrace, ce qu'il réussit à faire, puis de partir à la conquête des Scythes au nord de la Thrace en traversant le Danube, et quoiqu'il put retourner sain et sauf, il ne put conquérir les Scythes d'Europe (*Histoire*, 4:93, 97 ; 5:17). Strabon discute également de l'expédition de Darius contre les Scythes au nord de la Thrace (*Géogr.*, 7.3.8), et explique que ces mêmes

peuples contre lesquels Darius se battait étaient en réalité des Sakæ, « de souche Scythe » qui « avaient habité l'Asie productrice de blé », citant Chœrilus de Samos, un poète épique qui vécut vers la fin du 5<sup>e</sup> siècle av. JC (7.3.9). C'était le « désert des Gètes », le pays duquel Darius fut forcé de se retirer (7.3.14). Diodore nous parle aussi des guerres des Grecs contre les Scythes d'Europe, plus tard, d'abord sous Philippe de Macédoine, « quand il eut conquis par des guerres les Illyriens, les Pæoniens, les Thraces, les Scythes et tous les peuples qui les entouraient » (*Bibl. Hist.*, 16.1.5), et plus tard par Lysimachus, qui régnait sur la Macédoine en tant que l'un des successeurs du fils de Philippe, Alexandre le Grand (19.73.1–5). Diodore place ces Scythes à l'ouest de la Mer Noire. Polybe mentionne aussi le passage de Darius à travers la Thrace pour attaquer les Scythes d'Europe (*Histoire*, 4.43.2). Autre part, cependant, Polybe ne mentionne pas les Scythes en Europe mais seulement des Galates, qu'il considère comme étant toujours une menace pour les Grecs de son époque, vers 146 av. JC (2.35.9).

Hérodote, décrivant l'Ister (le fleuve Danube), dit : « Partant de l'ouest, c'est le premier des fleuves scythes », et il cite cinq rivières « réellement scythes » qui se jettent dans l'Ister à partir du nord, en commençant par le Pyretus à l'est, « appelé par les Scythes Porata », sûrement la Prut moderne (*Histoire*, 4:48). Tandis que nous ne pouvons affirmer avec certitude quelles sont les cinq rivières qu'Hérodote avait à l'esprit, puisque leur nom ne sont pas tous reconnaissables de nos jours, dans le *National Geographic Atlas of the World*, huitième édition, figure 55, une « carte physique d'Europe », on trouve huit rivières nommées qui sont affluentes du Danube à partir du nord, six dans la Roumanie moderne (le pays décrit par des auteurs plus tardifs comme le pays des Gètes et des Daces, discuté plus haut) qui sont, en allant d'est en ouest, le Prut, le Siret, l'Ialomita, l'Arges, l'Olt et le Jiu, et deux dans la Hongrie actuelle, le Timas et le Tisza. Là où Hérodote compte le Danube en tant que rivière scythe « à partir de l'ouest », il doit vouloir parler de cette portion du fleuve qui coule du nord au sud, traversant l'actuelle Hongrie. Sans aucun doute, la perception d'Hérodote de la Scythie va vers l'ouest jusqu'à l'Autriche actuelle. Même si nous ignorons pourquoi Hérodote nomma seulement cinq rivières tributaires du bas Danube à partir du nord, et pas huit, il semble cependant qu'il ait eu connaissance du cours du Danube et des rivières qui y affluent aussi loin que l'actuelle Autriche. Il décrit les rivières qui nourrissent le Danube par le sud aussi loin à l'ouest comme « la contrée au-dessus des Ombriens », c'est-à-dire l'Italie du nord (4:49). De cette région, deux rivières, la Sava et la Drava (leur nom actuel) coulent des Alpes et vont se jeter dans le Danube. Hérodote appelle le Danube lui-même « une des grandes rivières scythes » (4:51).

Les contrées scythes aux environs de la côte nord de la Mer Noire furent d'abord habitées par ces Scythes que les Grecs appelaient Kimmériens (voir partie 1 de cet essai), d'où le nom de *Crimée*, et plus tard appelés Galates. Poussant vers l'ouest, les Scythes migrèrent aussi au sud du Danube très tôt et prirent là-bas des terres aux Thraces, terres qui seront connues plus tard sous le nom de « Petite Scythie » et qui sont adjacentes à la Mer Noire. Strabon nous dit que les Scythes chassèrent aussi les Gètes entièrement au sud du Danube (*Géogr.*, 7.3.13 ; 7.4.5 et 7.65, où on

nous dit que les Scythes « traversaient souvent le Danube »). Hérodote distingue la région scythe au sud du Danube de la « Vieille Scythie » au nord du Danube (*Histoires*, 4:99). Beaucoup de commentateurs modernes assument que les anciens Gètes étaient les Goths qui envahirent bien plus tard Rome (au 5<sup>e</sup> siècle après JC). Ce n'est cependant pas possible, car les invasions gothiques sont bien documentées et il est bien connu que les Goths ne traversèrent pas le Danube avant le 3<sup>e</sup> siècle après JC. Il est cependant possible que si les Gètes étaient originellement des Kimmériens ou des Scythes plus tardifs qui s'étaient mélangés avec des Thraces (comme l'atteste Strabon, cela arrivait souvent), plutôt qu'étant des Thraces d'origine, alors ces noms sont réellement reliés et décrivent différentes divisions d'un même peuple. Mais nous ne pouvons le déterminer avec certitude.

Selon la description de la « Scythie » en Europe faite ici, elle s'étend jusqu'aux bords du Danube et aux côtes de la Mer Baltique (Tacite appelle cette mer la Mer Suébiennne, d'après les tribus germaniques du même nom). Nous avons aussi une citation d'Éphore, un historien du 4<sup>e</sup> siècle av. JC qui écrivit un traité, « *Sur l'Europe* », où il dit que les Celtes habitaient dans « les parties à l'ouest » et les Scythes dans « les parties d'où le vent du nord souffle » (*Géogr.*, 1.2.28). Avec Diodore et Hérodote, nous avons vu que la « Scythie » était perçue comme s'étendant profondément en Europe Centrale. Les Scythes étaient des peuples du nord à cette époque, et pas seulement des peuples d'Asie, mais nous avons vu aussi les témoignages que ces peuples du nord étaient originaires d'Asie. Pourtant, Diodore et Polybe, parlant des peuples au nord du Danube à leur époque, mentionnent des Galates et pas des Scythes. Il est donc évident que Strabon, dans ses descriptions de l'Europe du nord et son utilisation des termes Galates et Germains pour les peuples habitant ces mêmes régions, enfourche l'ancienne terminologie grecque. De même pour Diodore, et par la suite les Romains, car du temps où Strabon écrit, les Romains contrôlaient la majorité du monde habité et avaient essayé à de nombreuses reprises de conquérir les peuples germains du nord du Danube et à l'est du Rhin. Strabon cite donc des auteurs plus anciens, du temps où les peuples du nord étaient connus sous le nom de Scythes, et écrivant à propos de sa propre époque, il les appelle des Galates et des Germains. On ne doit pas oublier, cependant, que tandis que Strabon distingue souvent les Galates des Germains, il a décrit clairement ces Galates au sud et le long du Danube comme s'étant mélangés avec des Illyriens, des Thraces et d'autres tribus, alors qu'il considère les Germains comme étant les authentiques Galates. Diodore de Sicile — même s'il écrit du temps de Jules César (qui utilisait le terme *German*) et vénère grandement celui-ci — n'utilise pas le terme *German* mais seulement *Galate* (interchangeable avec *Celte*) pour décrire ces peuples, tout comme le faisait Polybe avant lui. Le terme *German* dans Strabon devrait toujours être interprété comme signifiant *Galate authentique*, comme il l'explique lui-même de l'origine du terme chez les Romains (*Géogr.*, 7.1.2), et comme il le dit, bien que les Galates et les Germains soient distincts, ils sont apparentés (4.4.2).

Strabon nous dit que le Rhin divise la Celtique et la Germanie (*Géogr.*, 2.5.28, 30). Parlant des Galates de Celtique, Diodore les décrit comme « grands de taille ; ils

ont la chair molle et la peau blanche : leurs cheveux sont naturellement blonds », et nous dit qu'ils rendent leurs cheveux encore plus blonds en les lavant à la chaux (*Bibl. Hist.*, 5.28.1). Strabon nous dit des Germains qu'ils sont « plus grands et ayant des cheveux plus blonds » que les Galates de Celtique (*Géogr.*, 7.1.2). Diodore de Sicile place apparemment les frontières de Scythie sur l'Elbe (*Bibl. Hist.*, 5.23.1 ; 5.32.1–3), mais Strabon nous dit que l'Elbe (il l'appelle « Albis ») divise la Germanie en deux parties (*Géogr.*, 1.2.1). Hérodote, nous l'avons vu, appelle les contrées d'Europe Centrale du nord du Danube *Scythie*. D'après toutes ces descriptions, nous en tirons que la portion orientale de la Germanie de Strabon est clairement la Scythie européenne des auteurs anciens : Éphore, Hérodote et Diodore. Nous allons voir dans les parties suivantes que la Germanie de Tacite s'étend jusqu'à la Mer Noire.

Strabon nous dit des auteurs anciens : « Tous les peuples du nord étaient appelés par les anciens historiens grecs du nom général de “Scythes” ou “Celto-Scythes”, mais les auteurs encore plus anciens, faisant une distinction entre eux, appelaient ceux qui vivaient au-dessus de l'Euxine [Mer Noire], de l'Ister [Danube] et de l'Adriatique, *Hyperboréens*, *Sauromates* et *Arimaspiens*, et appelaient ceux qui vivaient autour de la Mer Caspienne en partie des *Saces* [Sakæ, Sakes, la même chose en Grec] et en partie des *Massagètes*, mais ils ne pouvaient donner aucune description précise de ces gens, bien qu'ils aient rapporté une guerre entre Cyrus et les Massagètes » (*Géogr.*, 11.6.2). Ici, Strabon critique Ctesias, Hérodote et Hellanicus, entre autres, bien que sa critique envers Hérodote soit sans doute injustifiée en partie. Strabon lui-même est dans la confusion en citant les « Hyperboréens » dans une liste de peuples historiques, puisqu'il nous dit par ailleurs que ce mot est une description générale qui signifie « les peuples les plus au nord » et non pas le nom d'un peuple spécifique (1.3.22). Après avoir critiqué Hérodote pour avoir douté de l'existence réelle des « Hyperboréens » (se référant à *Histoires*, 4:13, 32–36), Strabon lui-même les qualifie plus loin de « mythiques », révélant sa propre confusion à ce sujet (*Géogr.*, 7.3.1). Mais finalement les liens entre les Celtes, les Galates, les Germains, les Kimmériens et les Scythes, à travers les différentes étapes de l'Histoire, nous deviennent plus claires.







---

## Quatrième partie

Nous poursuivons ici l'étude de la partie 3, dans laquelle nous avons vu Strabon discuter de l'usage par les anciens auteurs des termes *Scythes*, *Celto-scythes*, *Hyperboréens*, *Sauromates*, *Arimaspiens*, *Saces* et *Massagètes* et où nous avons constaté que ce terme d'*Hyperboréen* était avant tout un terme descriptif. Nous allons maintenant parler des autres termes, les Sarmates (ou Sauromates) et les Arimaspiens, puis des Scythes d'Asie, avant de retourner à notre discussion sur l'Europe. Les Sarmates, comme nous le dit Diodore de Sicile, étaient un peuple sorti des Mèdes, et ils sont donc des Japhétites slaves, reliés aux Thraces (Madaï et Tiras, Genèse 10:2). Ils sont dit avoir été chassés vers la rivière Tanaïs par les Scythes, et Diodore nous dit aussi que certains auteurs les reconnaissent comme étant des Scythes (*Bibl. Hist.*, 2.43.6–7 ; 4.45.4). Strabon fait partie de ces auteurs. Il nous dit « Quand on entre dans la mer Caspienne, les peuples qu'on a à sa droite sont ceux des peuples Scythes qui viennent immédiatement après les derniers peuples de l'Europe et ceux d'entre les Sarmates dont nous avons parlé précédemment comme étant compris entre le Tanaïs et la mer Caspienne et comme menant de préférence la vie nomade » (*Géogr.*, 11.6.2), et Strabon a en effet dit plus tôt que les Sarmates « également de race Scythique » habitent près de la Mer Caspienne (11.2.1). Tacite distingue les Sarmates des Germains, surtout par des apparences physiques (*Les Germains*, 46), et de son temps les Sarmates avaient aussi migré à l'ouest de la rivière Tanaïs, contribuant sans doute au mouvement général vers l'ouest des Scythes en Europe. Les Arimaspiens sont mentionnés par Diodore comme étant une branche des Scythes (*Bibl. Hist.*, 2.43.5), quoique nous trouvons peu de chose sur des Scythes portant ce nom. Strabon nous dit seulement d'eux que, selon Aristeas, ces gens ne possèdent qu'un œil. Strabon appelle plus loin Aristeas, qui avait écrit un poème épique sur les Arimaspiens, « un charlatan s'il y en eut jamais » (*Géogr.*, 1.2.10 ; 13.1.16).

Aussi obscurs que soient les Arimaspiens, on en sait beaucoup plus de ces Scythes d'Asie : « ...les Scythes Orientaux qui vivent eux aussi de la vie nomade et qui s'étendent jusqu'aux rivages de la mer Orientale et aux frontières de l'Inde ... Les historiens grecs ... [appelaient ceux qui vivaient de l'autre côté de la Mer Caspienne] par le double nom de "Saces" [*Sakæ*, ou *Sakes*] et de "Massagètes", sans avoir toutefois rien de positif à énoncer sur ces derniers peuples ; car, si toutes les histoires faisaient mention d'une guerre de Cyrus contre les Massagètes, aucune d'elles ne donnait de cet événement une relation exacte » (*Géogr.*, 11.6.2). Ici, Strabon se réfère à des récits comme celui d'Hérodote (*Histoires*, 1:201–216) qui nous parle de la campagne de Cyrus contre ces Scythes, campagne qui eut lieu au nord de la Médie et de la rivière Araxes (Aras moderne), dans les actuelles Arménie et Azerbaïdjan. Plus tôt dans sa *Géographie*, Strabon déclare : « Or, la génération présente a vu ses connaissances géographiques s'étendre sensiblement

avec les progrès de la domination des Romains et des Parthes, comme déjà, au dire d'Ératosthène ... Enfin, grâce aux Parthes, l'Hyrcanie, la Bactriane et la portion de la Scythie qui s'étend au-dessus de ces deux contrées nous sont mieux connues qu'elles ne l'étaient de nos prédécesseurs » (1.2.1). En temps que géographe, Strabon est beaucoup plus intéressé par la connaissance du pays, de ses ressources et caractéristiques, que par les gens qui y habitent, même s'il était aussi un historien, et pourtant les commentaires d'Hérodote concernant les peuples de ces régions concordent généralement avec les écrits de Strabon.

Bien qu'Hérodote répète certaines fables fantastiques sur les diverses tribus scythes (par exemple, voir *Histoire*, 4:100–117), la plupart des informations qu'il nous donne ont une valeur historique une fois séparées des mythes. Il décrit par exemple une tribu, les Budins (cf. 4:21–22) et dit qu'ils « forment une grande et nombreuse nation. Ils possèdent tous des yeux d'un bleu profond et des cheveux roux brillants » et qu'ils vivent près du Borysthenes, l'actuelle rivière Dniepr (4:108). D'une grande valeur également, son énumération d'hommes de diverses tribus et nations scythes parmi l'armée perse de Xerxès qui envahit la Grèce vers 480 av. JC et qui est corroborée par des inscriptions perses. Il est donc évident que beaucoup de tribus et nations scythes de l'est étaient à cette époque sujettes aux Perses (7:64–67). En parlant de l'armée de Xerxès, Hérodote cite souvent le terme *Sakæ* ou *Sakes* (cf. 7:96, 184 ; 8:113 ; 9:113). Que les Scythes étaient assujettis aux Perses est évident également dans la liste qu'Hérodote nous donne des satrapes de l'empire perse (3:90–94). Les « tribus bactriennes » sont listées comme étant dans le douzième satrape perse et des « Saces et Caspiens » ensembles dans le quinzième, ainsi que des « Parthes, Chorasmiens, Sogdiens et Ariens » formant le seizième. Il est aussi tout à fait évident que les Scythes d'Europe, aussi identifiés comme *Sakæ* (Strabon, *Géogr.*, 7.3.9), ne migrèrent pas simplement, mais se multiplièrent considérablement et se dispersèrent.

Certaines histoires qu'Hérodote répète sur les tribus scythes sont retrouvées chez d'autres auteurs grecs. Par exemple, Hérodote mentionne une tribu appelée les Androphagi, ou *mangeurs d'hommes* (*Histoire*, 4:106), et Strabon relate des histoires de cannibalisme chez certains Scythes (*Géogr.*, 7.3.6, 7, 9), répétant les récits d'auteurs plus anciens. Hérodote dit des Tauri, le nom que les Grecs donnaient aux Scythes de Crimée et des côtes de la Mer Noire avoisinante (*Géogr.*, 7.4.5), qu'ils sacrifiaient les marins échoués et autres étrangers trouvés dans leurs territoires (*Histoire*, 4:103). C'est pour cette raison que les Tauri furent le sujet d'une pièce d'Euripide, dans laquelle ils apparaissent de façon plutôt anachronique au temps de la Guerre de Troie, étant parodiés dans son « *Iphigénie en Tauride* » comme sacrificateurs des pauvres gens assez infortunés pour s'être échoués le long de leurs côtes. Hérodote décrit également d'autres tribus de Scythes s'étant fixés en un endroit et s'occupant d'élevage, les « éleveurs scythes », qui habitaient du côté du Borysthenes (4:17, 18, 52, 54), ainsi que les Budins qui s'étaient mixés avec certains Grecs et habitaient une cité appelée Gelonus (4:108, 109). Mais beaucoup d'autres tribus de Scythes d'Asie, tels les Caspiens, les Bactriens, les Sogdiens etc. devaient avoir également été chassés et amenés en Europe à cause des circons-

tances, étant sous le joug des Perses. Ce joug requérait le paiement d'un tribut, argent et biens par le commerce, ainsi qu'élevage et agriculture.

Diodore nous dit que les « Scythes connus sous le nom de Sacæ » habitaient au nord de l'Inde (*Bibl. Hist.*, 2.35.1). Tout près de cette région, des corps de Caucasiens à cheveux roux et portant des vêtements de type tartan ont été trouvés récemment. Appelés « Momies du Tarim », ils sont datés de quelques siècles avant le début de l'ère chrétienne, à la même époque où écrivaient les auteurs grecs classiques que nous citons ici. Voir, par exemple, « *Tracking the Tarim Mummies* », *Archæology*, Archæological Institute of America, mars-avril 2001, p. 76. Diodore nous dit que ces Scythes étaient originaires des bords de la rivière Araxes, au nord-ouest de la Médie (2.43.1-5). Strabon nous informe que ces « Scythes du nord d'Hyrkanie et en Bactriane » (correspondant plus ou moins à l'actuel Tadjikistan) sont connus de l'Occident par les Parthes (*Géogr.*, 1.2.1), et dans son onzième livre ils discute de ces peuples en détail. Il nous dit alors : « Les premiers peuples scythes à partir de la mer Caspienne sont généralement compris sous le nom de Dææ, mais on désigne plus volontiers sous les noms de Massagètes et de Saces ceux qui habitent à l'est des Dææ ; quant aux autres, l'usage est de les envelopper dans la dénomination commune de Scythes » (11.8.2). Plus loin, il nous dit que les Dææ ne sont pas considérés comme Scythes par tout le monde, et en effet Hérodote pensait qu'ils étaient une tribu perse (Daans sans la traduction de Rawlinson ; *Histoires*, 1:125). Dans la partie 3 de cet essai, ils sont associés avec les Daï (Strabon) ou Dii d'Europe (par Thucydide, ce que Strabon refuse de faire). Strabon nous dit que certains Dææ sont appelés Aparni (*Géogr.*, 11.7.1) et que ces Aparni se trouvaient parmi les Scythes conduits par Arsaces et s'établirent comme Parthes (11.9.2), Parthes qui étaient donc des Scythes (11.8.2). Strabon décrit également une tribu appelée les Siginni qui habitaient dans les montagnes voisines de la Mer Caspienne et qui « imitent les Perses dans toutes leurs coutumes, excepté qu'ils utilisent des petits poneys hirsutes qui, quoiqu'incapables de porter un cavalier, sont attachés ensembles en un équipage de quatre » (11.11.8), description qui coïncide parfaitement avec celle d'Hérodote parlant des Sigynnæ, tribu qui vivait au nord du Danube et étaient « colons des Mèdes » (voir Partie 2 de cet essai) ; ces deux groupes doivent donc avoir été originellement la même tribu, certains ayant migré vers l'ouest à une époque plus lointaine. Notez que parmi les Grecs, « Mède » peut signifier Perse ou Mède, spécialement parmi les Poètes Tragiques contemporains d'Hérodote.

Avec Alexandre le Grand, les Grecs avaient conquis tout l'ancien empire perse jusqu'à la Bactriane, région frontalière de l'Inde et habitée par des Scythes. Strabon explique que chacune de ces tribus scythes possède un nom propre, même s'ils étaient connus généralement sous le nom de Scythes, et qu'ils « sont pour la plupart nomades », où il est évident que le terme *Scythe* identifie une race et n'est pas simplement un synonyme de *nomade*. De la Bactriane, Strabon déclare : « Mais les mieux connus des nomades sont ceux qui prirent la Bactriane aux Grecs, je veux parler des Asii, Pasiani, Tochari et Sacarauli, qui sont originaires du pays situé de l'autre côté de la rivière Iaxartes [l'actuelle Syr Darya] qui joint celui des Sacæ

et des Sogdiani et était occupé par les Sacæ » (11.8.2). Les « Momies du Tarim » sont vues par beaucoup d'archéologues comme étant de souche tokharienne ou relative. Même les tribus à l'est de la Sogdiana, où le bassin du Tarim est situé, sont identifiées comme Scythes. Des Saces et des Massagètes, les plus importantes tribus scythes de l'est, « qui vivent au-delà [à l'est] de la Mer Caspienne » (11.6.2), Strabon dit qu'ils constituent une seule « tribu » ou nation (Grec *ethnos*), et il nomme plusieurs divisions parmi eux (11.8.8).

Strabon supposait erronément que les Sakæ de Sacasene, un district d'Arménie dont le nom vient des Sakæ, avaient migré là-bas à partir de l'Asie, comme si les Scythes étaient originaires de l'Orient lointain (*Géogr.*, 11.8.4). Nous voyons plutôt, avec Diodore, que les Scythes trouvent leur origine près de la région de Sacasene, qui n'est pas loin de la rivière Araxes (*Bibl. Hist.*, 2.43.1–5 ; cf. Strabon, *Géogr.*, 11.14.3–4 pour les locations). La version de Diodore des origines des Scythes est mieux corroborée par les archives historiques générales, ce que les déclarations de Strabon lui-même aident à attester. Tandis qu'Hérodote nous dit que les Scythes régnèrent sur toute l'Asie pour un certain temps après la chute de l'Assyrie (*Histoires*, 1.104), Strabon identifie cette même période, plutôt de façon anachronique, en disant que « La Grande Arménie régna sur la totalité de l'Asie » (*Géogr.*, 11.13.5), voulant dire par là les Scythes, ou Sakæ. C'est la même région où Cyrus, moins de 100 ans après la chute de l'Assyrie, traversa le fleuve Araxes vers la région qui deviendra plus tard connue sous le nom d'Arménie pour attaquer ces Scythes appelés Massagètes (11.8.6 ; Hérodote, *Histoire*, 1:201–216). Strabon nous dit que les Parthes étaient une division des Scythes (11.9.2). Josephus atteste que les Parthes et autres tribus de « Barbares Supérieurs » étaient de sa propre nation (dans le sens ethnique), et c'est pour cette raison qu'il écrivit sa « *Guerre des Judéens* » pour ces peuples-là, comme il l'écrit dans la préface de ce livre. Josephus agrée avec Diodore de Sicile, qui indique comme origine de ces peuples la Médie septentrionale, et agrée également avec le récit des Écritures des déportations assyriennes des Israélites, où ceux-ci furent emportés des siècles auparavant (cf. 2Rois 17:6). Cette connexion entre les Scythes, les Kimmériens et les Israélites est aussi évidente dans les inscriptions assyriennes découvertes par les archéologues, telles celles qui furent déchiffrées par D.D. Luckenbill dans son « *Ancien Records of Assyria and Babylonia* », cité par E. Raymond Capt dans son « *Missing Links Discovered in Assyrian Tablets* », beaucoup plus récent, et disponible.

Il est pleinement évident, étant donné tout ce qu'ont à dire Strabon et Diodore de Sicile sur les Scythes, que ceux-ci étaient une seule race ; de plus Diodore nous dit qu'ils étaient tous de la même origine (*Bibl. Hist.*, 2.43.1–5). Strabon supporte cette déclaration de Diodore, non pas là où il agrée avec leur origine, mais là où il nous déclare que les Scythes de l'est sont réellement des Scythes à cause de « leur identité de race » (*Géogr.*, 11.11.6), là où il nous dit que les Sakæ et les Massagètes sont « une tribu » (11.8.8) et là où il déclare que les Ibères au nord du Caucase sont « à la fois voisins et parents » des Scythes, quoiqu'ici il inclut aussi les Sarmates, qu'il suppose être des Scythes (11.3.3). Avec le témoignage de Josephus mentionné plus haut, nous voyons que les Scythes étaient les anciens Israélites

— Hébreux — des déportations assyriennes. En hébreu, le mot *Hébreu* est *Ibriy* (Strong's Hebrew Dictionary #5680). Une fois réalisé que les Phéniciens, qui colonisèrent la Péninsule Ibérique [Espagne] en Europe Occidentale, étaient Israélites (voir mon essai « *Archives Classiques et Bibliques Identifiant les Phéniciens* ») — d'où le nom *Iberia* — alors il est également évident que cette *Iberia* dans les montagnes du Caucase près de la Mer Noire reçut son nom de la même manière, parce que les Hébreux résidèrent là-bas, étant les Scythes, ou Sakæ.

La description qu'Hérodote fait de la tribu des Budini, citée plus haut, avec leurs cheveux roux brillants et leurs yeux bleus, concorde bien avec le modèle idéal de l'apparence celtique qui est généralement perçue de nos jours. Effectivement, des siècles plus tard, Tacite écrit sur les Calédoniens en Grande-Bretagne : « Les cheveux roux et les membres allongés des Calédoniens attestent une origine germanique » (*Agricola*, 11). En plus des momies du Tarim dans leurs vêtements faits de tartan, trouvées dans ce qui de nos jours est appelé la Chine du nord-ouest, il existe beaucoup d'autres découvertes archéologiques en Asie nous aidant à vérifier les historiens classiques cités ici dans leurs témoignages sur les Scythes. Par exemple, la dite culture Pazyryk décrit les trouvailles archéologiques de tombeaux élaborés d'un peuple qui habita les Monts de l'Altai, en Mongolie Occidentale. Ces tombes sont déclarées similaires aux tombes scythes d'Ukraine et leurs descriptions concordent bien avec ce que nous décrit Hérodote des tombeaux des chefs scythes (*Histoire*, 4:71–72), quoique certaines descriptions d'Hérodote sont évidemment exagérées, puisque, bien que l'on ait trouvé des chevaux et des concubines dans ces tombes, qui sont supposées avoir été « sacrifiés », on n'a encore jamais trouvé cinquante chevaux, ou cinquante concubines, enterrés ensemble dans une même tombe de cette manière, comme le déclare Hérodote. Les tombes Pazyryk, datées du 5<sup>e</sup> et du 4<sup>e</sup> siècle av. JC (l'époque où Hérodote vécut), contiennent des gens de race caucasienne, très fortement tatoués et aux cheveux blonds, qui ne sembleraient certainement pas déplacés en Allemagne ou en Scandinavie aujourd'hui. Dans ces tombes ont été trouvés des tapis de laine, des chariots élaborés, des objets d'art en or, des machines à tisser et à broder, des objets de cuir gravé et bien d'autres trésors. Des tombeaux semblables ont été trouvés dans le district russe de Tuva, au nord de la Mongolie, dans le Kazakhstan moderne (notamment la tombe portant un nom intéressant : *Issyk*), et en d'autres endroits, s'additionnant aux nombreux tombeaux scythes trouvés en Occident, tels ceux d'Ukraine.

Bien entendu, de nombreuses découvertes sont associées aux « Indo-européens » (Caucasiens ou Peuple Blanc) dans ou aux environs des steppes eurasiennes, qui datent d'avant les Scythes, et beaucoup d'archéologues et historiens assument erronément que les steppes, ou une certaine zone à l'est, à l'ouest ou au nord (n'importe où, mais pas dans les pays de la Bible) doivent avoir été le lieu d'origine de tous les Indo-européens. Il semble y avoir autant de théories sur les origines des Indo-européens qu'il existe d'érudits dans les disciplines liées à ce sujet. Et pourtant, toutes les routes de notre conscience historique et culturelle nous amènent au monde décrit dans la Bible : vers l'Égypte, le Levant, l'Anatolie et la Mésopotamie. Une fois que le « politiquement correct » et les mensonges des Juifs concernant la

race sémitique sont mis de côté, et que l'Histoire biblique est examinée d'un point de vue racial correct, la conclusion que la culture blanche et l'Histoire commencent dans et aux alentours de la Mésopotamie n'est pas difficile à atteindre. Il peut certainement être démontré à partir de la Bible, de la littérature apocryphe hébraïque, du langage hébreu lui-même et de beaucoup de travaux historiques anciens, que les Sémites originels (PAS les hybrides juifs et arabes d'aujourd'hui) étaient des Blancs. Ils sont les ancêtres principaux de la plupart des Blancs Européens de notre époque. En suivant la chronologie plus précise (quoique pas parfaite) de la Septuagint (LXX), la race adamique apparaît sur Terre il y a au moins — mais pas beaucoup plus que — 7.500 ans, même si sans doute d'autres races caucasoïdes étaient ici-bas déjà bien avant cette époque, et la civilisation moderne (c'est-à-dire celle des nations de la Genèse 10) commença après qu'un important (mais localisé) déluge eut lieu quelques 2.500 ans avant les déportations des Israélites par l'Assyrie et l'apparition subséquente des Scythes sur la scène de l'Histoire (741–676 av. JC). À part les quelques archives que nous possédons d'Égypte, d'Assyrie et de Babylone, nous n'avons presque rien pour nous éclairer sur ces 2.500 ans. Les anciens Grecs commencèrent à écrire vers 700 av. JC, au temps d'Homère. Nous ne pouvons assumer que, pendant ces 2.500 ans, toutes les branches de la race adamiques soient restées confinées au monde de la Bible : la Méditerranée et le Proche-Orient. Comme nous le disent les archives historiques et les inscriptions, les pays d'Assur, Madai, Élam (Assyrie, Médie et Perse) et les nations avoisinantes étaient souvent en état de guerre ou gouvernées par des tyrans. Beaucoup de tribus ont certainement émigré au long de ces siècles, vers des régions au nord, à l'est et à l'ouest, et pas seulement pour échapper aux guerres ou à la tyrannie, mais aussi à la recherche de terres fertiles, de précieux minéraux ou d'autres ressources naturelles. Nous avons donc beaucoup de découvertes archéologiques dans et aux alentours des steppes qui précèdent les Scythes, parmi lesquelles les cultures d'Andronovo, des Catacombes, des Tumulus, de Srubna, d'Unétice, d'Urnfield et bien d'autres cultures Indo-européennes d'Europe Orientale et d'Asie Occidentale, beaucoup d'entre elles possédant des caractéristiques les reliant aux cultures plus anciennes de Mésopotamie ou des régions alentours (Anatolie, Syro-Palestine ou Iran). Ceci fut démontré par au moins un archéologue professionnel, S.A. Grigoryev de la branche de l'Oural de l'Académie Russe des Sciences, dans son livre « *Ancient Indo-Europeans. An Attempt of Historical Reconstruction* ».

Dans un article en ligne séparé, « *The Sintashta Culture and Some Questions of Indo-European Origins* », Grigoryev fait les commentaires suivants : « Les origines des Indo-européens est l'un des problèmes les plus significatifs de l'Histoire, de l'archéologie et de la linguistique. Ce problème a déjà été discuté depuis 200 ans, après que la parenté des langages indo-européens eut été démontrée [...] Les linguistes T.V. Gamkrelidze et V.V. Ivanov, se basant sur des analyses des langages indo-européens, ont localisé le lieu d'origine des Indo-européens au Proche-Orient et décrit des migrations de groupes séparés [...] Mon étude des cultures eurasiennes me permet de dire que l'origine des Indo-européens est réellement le Proche-Orient [...] V.I. Sarianidi a démontré que l'apparition des Iraniens en Asie Centrale et en Iran Oriental et la formation du complexe archéologique de Bactria-

Margiana ont été causés par des migrations à partir de la région Syro-anatolienne [...] Un autre problème important de l'étude des Indo-européens est la migration d'anciens européens. T.V. Gamkrelidze et V.V. Ivanov considèrent que leurs langues s'étaient déjà différenciés au Proche-Orient. Ces peuples (Celts, Germains, Slaves, Baltes) migrèrent en Europe via l'Iran et l'Asie Centrale autour de la Mer Caspienne. En résultat des migrations combinées, une zone de seconde intimité de ces dialectes s'est formée quelque part au nord de la Mer Caspienne. Cette reconstruction linguistique correspond aux preuves archéologiques [...] Le lieu d'origine des Indo-européens fut trouvé sur le territoire du Kurdistan. Les plus anciens complexes que nous pouvons relier avec les Indo-européens sont des endroits tels que Tel Magzalia, Tel Sotto, Hassuna, datant du 8<sup>e</sup> au début du 5<sup>e</sup> millénaire av. JC. Les premiers Indo-européens migrèrent vers la péninsule des Balkans après et avec d'autres peuples anatoliens vers la fin du 6<sup>e</sup> millénaire. Les tribus anatoliennes furent formées ici sur cette base. Mais la plupart des migrations indo-européennes commencèrent plus tard — aux environs du début du 4<sup>e</sup> millénaire [...]. À la fin de l'Âge du Bronze, les Kimmériens migrèrent vers l'ouest, vers la région du Pont septentrional. La migration scythe à travers l'Iran, le Proche-Orient et le Caucase eut lieu au début de l'Âge du Fer. Enfin, divers courants indo-européens (Tokhariens, Européens et Iraniens) influencèrent la formation et le développement de la civilisation chinoise ».

Je ne peux agréer entièrement avec Grigoryev, qui appelle erronément les anciens migrants caucasiens en Europe « Celtes » et « Germains » et qui — peut-être en révérence pour tous ceux qui ont suivi Homère — distingue entre les Kimmériens et les Scythes et nomme erronément les anciens groupes nordiques « Kimmériens », alors qu'en fait les Kimmériens étaient Scythes et n'atteignirent l'Europe qu'à la fin du 8<sup>e</sup> siècle av. JC, choses discutées en détail dans la Partie 1 de cet essai. Autre part, Grigoryev supporte encore plus les archives historiques comme présentées dans ces essais, lorsqu'il déclare que « Les cultures scythes et sarmates ne se sont pas formées sur la base des cultures de l'Âge de Bronze tardif se trouvant entre la région du fleuve Dniepr et la région de l'Altai », et discutant plus en détail des cultures anciennes des Steppes, ajoute : « La formation de ces cultures [du 18<sup>e</sup> siècle av. JC] reflétait une iranisation de la zone des steppes. Quoique l'apparition des tribus scythes et sarmates n'était pas connectée avec ces cultures ». Donc, en accord avec le témoignage de Diodore de Sicile sur ces peuples, les Scythes et Sarmates apparaissent dans les steppes à partir d'Iran (anciennes Médie et Perse) après l'Âge du Bronze, au début de l'Âge du Fer, c'est-à-dire au 8<sup>e</sup> siècle av. JC, exactement l'époque où les Israélites furent déportés par l'Assyrie.

Le Kurdistan est une région qui inclut des parties de la Turquie moderne, d'Irak, d'Iran, de Syrie et d'Arménie. Il contient la contrée d'origine du patriarche Abraham, Haran, le Padan-Aram mentionné dans le Livre de la Genèse, l'ancienne Médie et des parties de l'Assyrie et de la Perse. Babylone, qui est Sumer et Akkad, se trouve juste au sud. Bien que les conclusions de Grigoryev ont été faites à partir d'études archéologiques, linguistiques et un peu d'Histoire, il devrait être évident que ce modèle archéologique de la dispersion des « Indo-européens » se trouve

être en accord profond avec la perspective biblique et les témoignages des historiens classiques concernant les origines des peuples blancs adamiques d'Europe et d'Asie. Nous allons retourner vers les Scythes d'Europe dans la partie suivante.





---

## Cinquième partie

Il a déjà été établi, dans la partie 3 de cet essai, que les Scythes de Diodore de Sicile s'étendaient à l'ouest jusqu'au district de l'ambre sur la Baltique, et peut-être jusqu'à l'Elbe, comme le décrit cet historien. De la même manière, Hérodote comptait le Danube et ses affluents au nord comme étant des rivières scythes. Strabon discute souvent aussi des Scythes, ou Sakæ, au nord du Danube et à l'ouest de la Mer Noire. Mais Strabon écrit bien plus tard qu'Hérodote, et peut-être 30 à 50 ans après Diodore. Bien que Diodore n'utilise pas le terme *German*, il était certainement familier des écrits de Jules César qui, lui, utilise ce terme. Pourtant Diodore utilise seulement les termes *Celtes* et *Galates*, et les utilise de façon interchangeable quand il se réfère au peuple de la Celtique et au pays au nord du Danube, alors que nous apprenons de Strabon que les Romains faisaient une distinction entre eux, distinction sans doute arbitraire, appelant ceux de Celtique *Gaulois* et ceux à l'est du Rhin *Germanins*. Strabon écrit en Grec et cite de nombreux auteurs grecs anciens. Il est évident qu'il décrit souvent les choses vues d'une perspective grecque et qu'il est usuellement en accord avec les anciens auteurs qu'il cite. Pourtant, lorsqu'il écrit sur l'Europe du nord de sa propre époque, sa perspective est clairement romaine, car cette ère est celle où Rome a procédé à de nombreuses batailles contre les tribus nordiques dans la tentative d'établir — et même d'étendre — ses frontières au nord et son contrôle sur la terre habitée, ou *oikoumenê*.

Gardant ceci à l'esprit, voyons ce que dit Strabon de l'Europe du nord : « Il forme donc [l'Ister, ou Danube], on le voit, la limite méridionale des pays situés au delà du Rhin et de la Celtique, c'est-à-dire des populations galatiques et germaniques qui s'étendent jusqu'aux Bastarnes, aux Tyrégètes et au fleuve Borysthène [le Dniepr], et de ces autres populations qui vont du Borysthène au Tanais [le Don] et à l'embouchure du Lac Mæotis [la Mer d'Azov], remplissant tout l'intervalle de la mer Pontique [la Mer Noire] à l'Océan [la Baltique], en même temps qu'il sert de limite septentrionale aux populations illyriennes et thraces, qui, avec un certain nombre de tribus étrangères, celtiques et autres, occupent tout le pays jusqu'à la Grèce » (*Géogr.*, 7.1.1). Les Tyrégètes sont ces Gètes qui vivaient le long de la rivière Tyras, l'actuel Dniestr. Les Bastarnes, habitant la région appelée ailleurs « Petite Scythie », sur les rives occidentales de la Mer Noire, et qui sont appelés par Strabon une tribu germanique (7.3.17), seront discutés un peu plus loin. Ce qui frappe surtout ici est l'absence de toute mention de Scythes. Nous avons une mention de « populations germaniques » occupant le territoire où nous trouvons des Scythes, ou Sakæ, depuis presque 500 ans avant Strabon et ses écrits. Des Scythes d'Europe, l'historien Thucydide, écrivant vers la fin du 5<sup>e</sup> siècle av. JC, déclarait : « Sur ce point nul peuple d'Europe ne peut leur être comparé ; même en Asie, il n'est pas un peuple qui, isolément, soit en état de résister à tous les Scythes réunis » (*Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, 2:97). La seule conclusion logique est que

du temps de Strabon, les Romains avaient créé une distinction supplémentaire : les Scythes d'Europe, que les Grecs appelaient Galates, étaient appelés Germains. Comme Strabon l'avait déjà expliqué, la plupart des Scythes étaient nomades, habitaient dans des chariots (*Géogr.*, 11.2.1) et vivaient de leurs troupeaux, étaient « mangeurs de fromages faits de lait de jument » (citant Éschyle). De même, il dit des Germains : « C'est une caractéristique commune des peuples de cette région du monde [une note de la Loeb Classical Library rappelle au lecteur qu'ici Strabon parle des Germains et des Galates] qu'ils migrent avec facilité [...] ils ne travaillent pas le sol ni ne stockent même de nourriture, mais vivent dans de petites huttes qui sont justes des structures temporaires ; et ils vivent pour la plupart de leurs troupeaux, comme le font les nomades, de telle façon que, en imitation des nomades, ils chargent leurs chariots de toutes leurs affaires personnelles et avec leurs bêtes se dirigent vers les contrées leur semblant les meilleures » (7.1.3). Strabon écrit cela en discutant de beaucoup de tribus germaniques, comme les Suevi (ou Suebi), qui seront décrits plus tard par Tacite dans *Les Germains*. Il est clair que Strabon décrit ces Germains exactement de la même manière dont il décrit les Scythes et qu'ils occupent les mêmes territoires que ceux décrits comme occupés par les Scythes. Par exemple, lorsque Strabon décrit le déplacement des Gètes au nord du Danube par les Scythes (7.3.13 et suiv.), Tacite ne mentionne aucun Gète au nord du Danube, ni aucun Scythe, mais nomme des tribus germaniques occupant ces zones. Il devient évident que, toutes ces choses considérées, les Germains sont réellement des Scythes, et que seuls les noms ont changé.

Ça ne peut être un accident que, dans sa description des peuples habitant l'Europe du nord dans son septième livre, Strabon ne mentionne pas les Scythes. Dans son second livre, il avait déclaré une chose similaire à celle répétée ci-dessus : « Cette rivière [le Danube] coule d'ouest en est vers l'Euxine [la Mer Noire] ; il laisse à sa gauche l'entièreté de la Germanie (qui commence au Rhin), toute la contrée des Gètes et les contrées des Tyrégètes, Bastarnes et Sarmates aussi loin que la rivière Tanais [le Don] et le Lac Mæotis [Mer d'Azov] ; et il laisse à sa droite toute la Thrace, l'Illyrie et, finalement, la Grèce » (*Géogr.*, 2.5.30). Ici aussi, nous ne voyons aucun Scythe mentionné en Europe, quoique Strabon nous donne ailleurs des témoignages d'anciens auteurs confirmant leur importance sur ce continent. La seule explication est qu'ils sont ici appelés Germains et que ces Germains sont les Scythes des anciens auteurs. Ici, Strabon décrit la Germanie comme s'étendant du Rhin à la Mer Noire au nord du Danube, excepté la région occupée par les Gètes, puisqu'il nous dit que les Bastarnes sont Germains (7.3.17). Il nous dit ailleurs que les Gètes partagent une frontière commune avec les Suèves germaniques (7.1.3), mais indique que les Gètes furent chassés au sud du Danube par les Scythes (7.3.13), et Tacite nomme plusieurs tribus habitant cette région, mais pas de Scythes. Tacite nous affirme plutôt qu'à l'est des Quades (une division des Suèves appelée Coadui, ou dans certains manuscrits, Coldui, par Strabon) habitent les tribus germaniques des Marsigni et des Buri, qui ne sont pas des Suèves, mais toutes deux « exactement comme les Suèves dans leur langage et leur mode de vie », et les Cotini et les Osi, qui paient un tribut aux Suèves et aux Sarmates. Utilisant le langage comme déterminant, Tacite distingue les Cotini et les Osi des

Germain et dit que les Cotini sont des Celtes et que les Osi sont des Pannoniens (*Les Germains*, 43). Il est possible, mais difficile à certifier, que les Osi aient été un groupe de Gètes, que Tacite ne mentionne pas, qui seraient parvenus à rester au nord du Danube. La Pannonie était un district romain au sud du Danube apparemment habité par une mixture de tribus celtes, illyriennes et thraces.

Avant de poursuivre la discussion sur la Germanie telle qu'elle était perçue par Strabon et Tacite, il nous faut parler des Galates et des Scythes qui sont mentionnés par l'historien Polybe. Polybe a vécu de 208 à 126 av. J.C., et la partie de l'Histoire qu'il raconte couvre les années 264–146 av. JC. Il a fait un travail remarquable sur les Guerres Puniques entre Rome et Carthage et sur les exploits d'Hannibal et de Scipion, mais il a aussi décrit des guerres de cette période entre les états grecs à l'est, ainsi que les causes et débuts de l'empire romain, empire duquel il était un apologue. Bien des gens qui écrivent sur les Celtes citent Polybe dans la tentative de montrer que les Celtes, soit dominaient sur toute l'Europe du nord à une époque, soit qu'ils étaient originaires de l'est, ou les deux. Tout comme plus tard Diodore de Sicile, Polybe utilisait aussi le terme de *Galates* et de *Celtes* de façon interchangeable (*Histoire*, 2.30.7–9) et il n'utilisa jamais le terme *Germain*, appelant tous les peuples du nord *Galates*. Polybe n'écrivait pas sur les origines des peuples, sur les fondations des cités et choses relatives et il explique en longueur pourquoi dans son neuvième livre (9.1–2).

Polybe mentionne directement les Scythes en Europe une seule fois, quand, en parlant d'un certain endroit le long des côtes près de Byzance, il écrit : « C'est ici, disent-ils, que Darius relia les détroits lorsqu'il traversa pour attaquer les Scythes » (4.43.2). Il mentionne par contre souvent les Galates, à la fois ceux au nord de la Grèce qui avaient conquis la Thrace et envahi l'Anatolie, et ceux plus à l'ouest. Bien que ce que dit Polybe des Galates et des Celtes ne contredit en rien ce que nous disons ici, ses déclarations ne nous sont pas d'un grand secours. Mais en général, elles supportent bien l'affirmation faite ici que ces peuples d'Europe, originellement déclarés étant Scythes (par exemple par Éphore, que Strabon cite abondamment), étaient les mêmes peuples qui furent plus tard appelés Galates par les Grecs, puis qui furent divisés en Germains et Gaulois par les Romains, puisque du temps d'Hérodote et de Thucydide, seuls des Scythes étaient connus dans le nord — et ni Hérodote ni Thucydide ne connaissait le mot *Galates* — et seuls les Celtes étaient connus dans l'ouest. Plus tard, cependant, les peuples du nord furent appelés Galates et les Scythes ne sont plus mentionnés là-bas, sauf quand un historien se réfère à d'anciens auteurs. Les Galates et les Scythes sont décrits par Strabon exactement de la même façon, sans doute parce qu'il parle d'un même peuple à des époques différentes, et s'il les appelle de deux différents noms, c'est tantôt en se référant à des auteurs plus anciens, tantôt en décrivant sa propre époque.

Polybe déclare certaines choses qui nous montrent que la culture archéologique d'Hallstatt ne devrait pas être systématiquement associée aux seuls Galates, car il dit des Galates que « leur vie était très simple et ils n'avaient aucune connaissance d'aucun art ou d'aucune science », et que leurs possessions étaient peu nombreuses

de telle façon qu'ils puissent « se déplacer où bon leur semblait » (2.17.10). Strabon les a décrits de la même manière. Polybe parle aussi de leurs armes très inférieures et comment leurs épées se plient facilement au moindre coup (2.30.7–9 ; 2.33.3). Rien de tout cela ne s'accorde avec la métallurgie avancée et les arts délicats de la culture de Hallstatt, qui certainement appartenait aux Thraces, Milésiens et autres Phéniciens et aux colons précédents sur la rivière Danube et en l'Europe de l'Ouest, les « proto-Celtes ».

Au temps de Strabon et de Tacite, une tribu germanique appelée les Bastarnes habitait sur le Danube près de la Mer Noire, dans la même région que Strabon et d'autres nomment ailleurs la « Petite Scythie ». Polybe mentionne ces gens, qui étaient la raison d'une mission des Dardanes (une tribu Illyrienne) envoyée vers le Sénat Romain en 177–176 av. JC : « Une mission des Dardanes arriva alors, parlant des Bastarnes, de leur nombre, de la taille géante et de la valeur de ses guerriers, et précisant que Persée et les Galates [d'Anatolie] étaient ligués avec cette tribu. Ils dirent qu'ils avaient bien plus peur de lui que des Bastarnes, et ils demandèrent de l'aide. Des messagers de Thessalie arrivèrent également, confirmant les dires des Dardanes et demandant aussi de l'aide » (*Histoire*, 25.6.2–4). Les auteurs ne mentionnent nulle part que ces Bastarnes migrèrent de quelque part, ni qu'ils furent les conquérants des Scythes ou des Galates qui habitaient cette région, et il semble donc plausible que ce terme de Bastarnes soit simplement le nom d'une tribu scythe qui habitait cette région depuis longtemps et dont les Grecs et les Romains acquirent une connaissance plus précise plus tard. Strabon est incertain sur les Bastarnes et dit « mais ce qui est au-delà de la Germanie et au-delà des contrées après la Germanie — peut-être les Bastarnes, comme certains le pensent, mais d'autres auteurs pensent que d'autres tribus habitent entre les deux — est difficile à dire [...] ou qu'une quelconque partie est inhabitable en raison du froid ou d'une autre cause, ou même qu'une autre race de gens, succédant aux Germains, est située entre la mer et les Germains de l'est [ici il est absolument évident que *Germain* est équivalent à *Scythe*] [...] car je ne connais ni les Bastarnes, ni les Sauromates, ni, en un mot, un quelconque peuple habitant au-dessus du Pont [...] » (*Géogr.*, 7.2.4). Par « connais », Strabon veut certainement dire qu'il ne les connaît pas lui-même et ne peut donc les décrire complètement, car à la fois Diodore quelques années avant et Tacite quelques années après confirment les dires de Diodore concernant les Sarmates, les Bastarnes et les Germains — une fois que l'on accepte le fait que Strabon et les auteurs qui le suivent utilisent « Germains » pour décrire les peuples que Diodore et d'autres auteurs précédents appelaient Scythes puis Galates, ce que nous allons confirmer encore plus nettement dans une discussion sur les Peucètes.

Diodore mentionne les Peucètes (*Peuketioi*) en parlant de Agathocles, roi de Sicile, qui fournit « les Iapyges et les Peucètes [...] en bateaux pirates, recevant en contrepartie le partage de leur butin » (*Bibl. Hist.*, 21.4.1), la Sicile étant alors en guerre contre Carthage, la Macédoine et les « barbares d'Italie », vers 295 av. JC (21.2.2). Strabon dit que certains des Bastarnes vivent sur Peuce (*peukê* signifie *pin* en Grec), une île du Danube, et sont en conséquence appelés Peucini (*Peuki-*

noi), ce qui doit correspondre aux Peucètes de Diodore, le nom et l'endroit étant identiques. Strabon nomme d'autres tribus des Bastarnes, les Atmoni, les Sidoni et les Roxolani qui « parcourent les plaines situées entre le Tanais et le Borysthenes [le Don et le Dniepr] », et nous avons ici une évidence supplémentaire que les Bastarnes germaniques sont des Scythes européens. Les Roxolani, nous dit Strabon, « sont connus pour leurs guerres contre Mithridates Eupator, roi du Pont, 120–63 av. JC » (Géogr., 7.3.15, 17). Dans un autre passage, alors que Diodore discute des relations des Macédoniens et des Thraces avec leurs voisins pendant cette période, il mentionne seulement des Scythes dans cette région et pas de Bastarnes (voir *Bibl. Hist.*, 16.1.5 ; 19.73.1–5). Il devrait être manifeste ici que *Bastarne* est un terme désignant les tribus scythes, et plus tard appelées germaniques, dans cette même région. Les peuples ne changèrent pas, seuls les noms changèrent lorsque la perspective passa de grecque à romaine : *German* était un terme strictement romain.

Bien qu'en un endroit Strabon semble distinguer les Bastarnes des Scythes, lorsqu'il dit que les Thraces souffrirent de l'invasion de « Scythes, Bastarnes et Sauromates » venus du nord du Danube (Géogr., 7.3.13), cela ne veut pas dire qu'il les comptait pour un peuple à part. Strabon parle plutôt ici d'une période étendue dans le temps, et dans les migrations précédentes des Scythes en Thrace, aucune tribu particulière n'était distinguée parmi eux, les Bastarnes sont nommés uniquement beaucoup plus tard mais sont clairement le même peuple que ces Scythes habitant la même région à travers les siècles jusqu'à l'époque de Strabon. L'auteur distingue également les Bastarnes pour une autre raison, lorsqu'il déclare que « Ils sont aussi, pourrait-on dire, de souche germanique » (7.3.17), ce qu'il a appris de Tacite, qui dit que « Les Peucini, cependant, qui sont parfois appelés Bastarnes, sont comme les Germains dans leur langage, leur façon de vivre et leur mode d'habitat [mais] [...] Des mariages mixtes leur donne quelque chose de répulsif dans l'apparence, comme les Sarmates [Sauromatæ][...] », et donc Tacite déclare : « Je ne sais s'il faut placer les tribus des Peucini [Bastarnæ], des Venedi [Wendes slaves] et des Fenni [Finnois] avec les Germains ou avec les Sarmates » (*Les Germains*, 46). Il est donc clair que sur les talons des Germains, qui étaient les Scythes migrant vers l'ouest, nous trouvons des tribus slaves arrivant elles aussi en Europe de l'Ouest et se mélangeant avec les premiers dans leurs pérégrinations.

Dans « *Les Germains* », Tacite raconte comment les Germains furent ainsi appelés, déclarant que « Le nom *Germania*, cependant, est dit avoir été appliqué seulement récemment à ce pays. Le premier peuple à avoir traversé le Rhin et à s'approprié un territoire Gaulois, quoique aujourd'hui connus sous le nom de Tungri, était à cette époque appelés *Germani* ; et ce qui était d'abord le nom de cette tribu, pas de la race entière, devint graduellement utilisé dans un sens général. Il fut d'abord appliqué au peuple entier par les conquérants de la Gaule, pour les effrayer ; plus tard, tous les Germains l'adoptèrent et se firent appeler eux-mêmes par ce nouveau nom » (§2). Mais les Germains n'utilisaient pas le nom *German* eux-mêmes, c'est un terme strictement romain s'appliquant à eux. Le Latin devenant le langage de l'érudition au Moyen-Âge, le nom resta. Ni Diodore ni Strabon, qui connaissaient

mieux les tribus de la Celtique à l'ouest du Rhin et au sud des Alpes que celles de la Germanie, ne mentionnent jamais une telle histoire, ni ne mentionnent jamais aucune tribu individuelle appelée *Germani*. Pareil pour César dans « *Les Guerres des Gaules* », où il utilise le nom *Germani* pour les tribus à l'est du Rhin ; il ne corrobore aucune partie de l'histoire de Tacite concernant ce nom. Cette histoire doit donc être rejetée. Il doit donc s'agir d'une coïncidence s'il existait apparemment une tribu de ce nom, les *Germaniens*, dans l'édition de Rawlinson, mentionnée par Hérodote comme se trouvant parmi les Perses (*Histoire*, 1:125), car il n'y a rien, du temps d'Hérodote à celui de César, qui nous permet de relier cette tribu des Germaniens à l'ouest. Diodore et tous les autres auteurs anciens appelant toutes les tribus du nord *Galatæ*, le récit de Strabon est beaucoup plus crédible : à savoir que les Germains furent ainsi appelés par les Romains car ils étaient considérés être les authentiques Galatæ, c'est-à-dire ceux qui n'étaient pas mélangés avec des Thraces, des Grecs ou des Étrusques ou avec un précédant peuple quelconque des côtes européennes, *germanus* étant le mot latin pour authentique.

Tout comme Strabon, Tacite nous dit que la Germanie s'étendait du Rhin à l'ouest jusqu'aux Bastarnes, qu'il appelle Peucini, quoique à cette époque les Vénètes et les Sarmates, des tribus slaves, s'étaient aussi avancés dans ces parties de l'Europe à l'ouest du Dniestr et au nord du Danube (*Les Germains*, 46). Les Vénètes sont les Wendes d'Allemagne de l'est qui occupèrent la zone autour de Brandebourg, au sud-ouest de Berlin. Comme nous l'avons vu, Tacite ne comptait pas les Sarmates en tant que Germains (et Diodore nous affirme qu'ils dérivent des Mèdes et pas des Scythes), mais il n'était pas aussi affirmatif sur les Vénètes, les Fenni (Finnois) et les Peucini (Bastarnes), pour des raisons arbitraires. Par exemple, il parle des Bastarnes se mélangeant avec les Sarmates et il dit des Vénètes qu'ils « ont adopté beaucoup des habitudes des Sarmates, car leurs incursions de pilliers les ont amenés sur toutes les collines boisées et montagneuses qui se trouvent entre les Peucini et les Fenni. Néanmoins, ils doivent être classés en général comme Germains, car ils construisent des maisons, portent des boucliers et aiment voyager — et voyager rapidement — à pied, ce en quoi ils diffèrent des Sarmates, qui vivent dans des chariots ou sur des chevaux » (*Les Germains*, 46). La vie dans des chariots et à cheval était le mode de vie typique des Germains et des Scythes de Strabon (*Géogr.*, 7.1.3 ; 11.2.1), et il semble que la classification de Tacite dépend uniquement du fait que ces tribus anciennement nomades se soient déjà fixées dans une certaine contrée ou pas, ce qui est plutôt arbitraire. Les Vénètes ont certainement été classés plus tard comme Slaves à cause de leur langage. Néanmoins, il y eut des guerres entre les Saxons et les Wendes à travers le temps jusqu'à l'époque de Otto I<sup>er</sup> qui défit les Magyares et les Wendes et mit fin à la menace que ceux-ci représentaient sur les Germains, en 955 ap. JC (*The Encyclopedia of World History*).

Tacite ne mentionne jamais de Scythe en Europe quoique sa Germanie s'étendait, comme celle de Strabon, du Rhin à la Mer Noire. Si les Scythes de l'ouest ne sont pas les Germains, alors en un temps très court, et après bien des siècles de présence en Europe, ces Scythes dont Thucydide nous affirme qu'ils étaient tellement puissants se sont simplement volatilisés, et les Germains — venant de nulle part

— ont envahi le continent tout entier sans la moindre évidence de cataclysme ou de lutte. Comme il est démontré tout au long de cet essai, les Germains sont bien plutôt les Scythes, et les Saxons (Sachsens) de l'ouest sont les Sakes (Sakæ) de l'est et descendent de ces Sakans dont Darius le Perse ne put venir à bout (voir Strabon, *Géogr.*, 7.3.9).

Dans « *Les Germains* », Tacite suppose qu'à une certaine époque, les tribus de Gaule migrèrent vers l'est en Germanie, parce que les Gaulois avaient été plus puissants que les Germains (§28). Tacite tente par là de justifier la présence de tribus qu'il considère gauloises dans des régions à l'est du Rhin, tels les Boii et les Cotini (§43). Des Cotini, Tacite les distingue des Germains par le langage, en disant que « Les Cotini et les Osi ne sont pas Germains : c'est prouvé par leurs langages, le Celte dans un cas, le Pannonien dans un autre ». Mais le langage ne détermine pas la race et il existait de nombreux dialectes parmi les tribus germaniques et gauloises. En parlant toujours de langage, dans une autre partie, Tacite classe les *Æstii* le long des côtes de la Baltique comme Germains, mais nous dit que leur langage était « plutôt comme celui des Britanniques », bien qu'ils avaient « les mêmes coutumes et modes que les Suèbes » (§45). Les Britanniques parlent des dialectes celtiques ressemblant à ceux de Gaule, comme il le déclare lui-même autre part (*Agricola*, 11). Les Estoniens d'aujourd'hui parlent une langue classifiée comme finno-ougrienne, même pas indo-européenne. Tacite ne mentionne pas le langage des Fenni (Finnois) et n'est pas sûr s'il faut les classer comme Germains. En parlant des Treviri (Trévires) et des Nervii (Nerviens), des tribus de Gaule, Tacite semble douter de la « descendance germanique qu'ils affirment », lorsqu'il décrit les tribus germaniques ayant migré à l'ouest du Rhin (§28). Mais ici, Tacite ne parle pas de leur langage ni d'aucune raison significative qui puisse permettre de douter de leur affirmation, nous disant seulement que « Une telle origine glorieuse, sentent-ils, devrait les empêcher de passer pour ressembler aux Gaulois pacifiques ». Ici, la distinction que Tacite fait entre les Gaulois et les Germains s'écroule, se révélant à la fois arbitraire et un préjugé. Strabon, écrivant environ 100 ans plus tôt, nous dit que « Tous les peuples appartenant à la race dite gallique ou galatique sont fous de guerre, irritables et prompts à en venir aux mains, du reste simples et point méchants », et il nous décrit leur force et leur physique formidable, entre autres choses, en nous expliquant aussi qu'ils sont avec les Germains « comme des frères » (*Géogr.*, 4.4.2). Strabon atteste également que les Trévires et les Nerviens sont réellement Germains (4.3.4). Il est clair que la distinction que Tacite fait entre les Germains (que Strabon considère comme des *authentiques* Galates) et les Gaulois (Galatæ) est pour lui une manière de montrer son mépris pour ces tribus conquises par Rome et qui ont adopté la civilisation de leur conquérant, un mépris que Tacite montre également pour les Bretons qui se comportèrent de même (*Agricola*, 21). Autre part, Tacite reconnaît lui-même que les Gaulois sont devenus pacifiques uniquement sous la sujétion romaine (§11). Parmi les Blancs, l'état culturel ou politique d'une tribu ou d'une nation est certainement un déterminant moins valable de la race que le langage, et les distinctions de Tacite dans ces domaines sont complètement non fiables, faites pour des raisons politiques et non dans le but d'une vraie enquête historique ou anthropologique. Les auteurs

grecs nous disent que les Galates et les Germains sont une seule et même race, et les inscriptions de l'Orient nous parlent autant de leurs ancêtres : Kimmériens, Sakes et Scythes.





---

## Sixième partie

Tandis que le but de cet essai est de démontrer que les peuples germaniques sont réellement les descendants des Scythes d'Asie, qui étaient aussi appelés Kimmériens et Sakes, et que ceux-ci à leur tour descendaient des peuples de la Bible, notamment de ces Israélites déportés par les Assyriens, ici dans cette partie nous allons faire une petite digression. De façon très malheureuse, dans le prélude d'évènements de l'Histoire récente (première Guerre Mondiale), certains propagandistes parmi le peuple anglais ont réussi à présenter les Allemands comme étant des Huns et à convaincre les masses que les Anglais eux-mêmes sont un peuple d'origine distincte. Cela est évidemment faux et nous allons discuter ici les origines des Anglais et leur parenté avec les Allemands.

Les habitants de la Grande-Bretagne d'avant la conquête romaine, bien que n'étant pas le sujet de cette discussion, seront mentionnés ici brièvement. Dans « *The Encyclopedia of World History* », 6<sup>e</sup> édition, Houghton Mifflin Co., à la page 180, nous trouvons : « Les habitants préhistoriques de la Grande-Bretagne (appelés Celtes sur la base de leur langage) étaient apparemment une fusion de lignées méditerranéenne, alpine et nordique qui incluaient une souche sombre ibérique et une souche à cheveux clairs. Des preuves archéologiques pointent sur des contacts avec la Péninsule Ibérique (2500 av. JC) et l'Égypte (1300 av. JC) [...] Les vrais Celtes sont représentés par deux souches : les Goidels (Gæls), survivant en Irlande du Nord et dans la Haute Écosse, et les Cymri et Brythons (Bretons), encore représentés au Pays de Galles. Les Brythons étaient proches parents des Gaulois, particulièrement les Belgi ». D'abord, notons que d'après les Belgi nous avons l'actuelle Belgique, et que les Cymri — distingués des Bretons — ont un nom identique aux Cimmerii (Kimmériens), ce qui ne peut pas passer inaperçu. Mais la plupart des informations présentées dans cette encyclopédie semblent venir de l'annaliste romain Tacite.

Dans son *Agricola*, écrit à propos de son beau-père qui était gouverneur de la Bretagne Romaine, Tacite dit, au §11 : « Qui étaient les premiers habitants de Bretagne, natifs ou immigrés, la question est ouverte : on doit se souvenir que nous parlons de barbares. Mais leurs caractéristiques physiques varient et la variation est suggestive. Les cheveux roux et les longs membres des Calédoniens semblent proclamer une origine germanique ; les visages basanés des Silures, la tendance qu'ont leurs cheveux de boucler et le fait que l'Espagne se trouve en face, tout tend à prouver que les Espagnols traversèrent la mer dans l'ancien temps et vinrent occuper une partie du pays. Les peuples les plus proches des Gaulois leur ressemblent d'ailleurs [...] » (éd. Penguin Classics). Bien sûr, Tacite n'était pas à proprement parler un historien car il n'avait pas été éduqué dans l'Histoire Classique et était apparemment ignorant, ou peut-être ignorait-il délibérément, des témoignages de

la présence des Phéniciens et des Troyens en Grande-Bretagne, même s'il est peu probable que tous les anciens Bretons soient uniquement descendants de ceux-ci. Tacite était plutôt un chroniqueur de son temps, et son « *Agricola* » comme ses écrits sur les tribus germaniques, « *Les Germains* », ont été depuis des siècles considérés comme des travaux de grande valeur.

Le géographe grec Strabon, qui vivait quelques générations avant Tacite, donne sa propre description des tribus germaniques telles qu'elles étaient connues de lui, quoiqu'il n'ait pas eu autant d'informations que les Romains, presque un siècle plus tard. Pourtant, il décrit beaucoup de tribus germaniques apparemment de façon correcte, car les écrits plus tardifs de Tacite concordent grandement avec le géographe, même si les écrits de Tacite sont plus détaillés. Bien que les témoignages de Strabon sur les Germains ne seront pas discutés ici en longueur, une de ses déclarations est importante : « Maintenant concernant la tribu des Suèves [Suebi], elle est la plus grande, car elle s'étend du Rhin à l'Elbe ; et une partie d'entre eux habitent même au-delà de l'Elbe » (*Géogr.*, 7.1.3). Dans le même paragraphe, Strabon liste, parmi les tribus des Suèves, les Coldui (ou Coadui, les Quadi de Tacite) et les Marcomani, ces deux tribus habitant la Bohême, et les Langobardi (les Lombards) qui, quelques siècles plus tard, iront habiter l'Italie septentrionale, et également d'autres tribus mentionnées par Tacite. Le nom des Suebi existait jusqu'à une époque récente dans le nom *Souabe*, un grand duché dans l'Allemagne du sud-ouest qui incluait des parties des actuelles France et Suisse et l'état moderne de Bade-Wurtemberg.

Tacite, à travers « *Les Germains* », se réfère à la Baltique comme à la « Mer Suève ». Il commence à décrire les Suèves, aux §38–46 : « Nous devons maintenant parler des Suebi, qui ne constituent pas, comme les Chatti ou les Tencteri, une unique nation. Ils occupent plus de la moitié de la Germanie et sont divisés en différentes tribus qui portent des noms différents, même s'ils répondent tous au titre général de "Suebi" ». Par après, dans une description de ces tribus, il fait une mention spéciale des Semnonnes et des Langobardi pour leur bravoure, puis il dit : « Après ceux-ci viennent les Reudigni, les Aviones, les Anglii [Angles], les Varini, les Eudoses, les Suarines et les Nuitones, toutes ces tribus étant bien protégées par des remparts de forêts et de rivières. Il n'y a rien de spécial à en dire individuellement [...] ». Tacite liste ensuite le reste des tribus de Suèves : les Hermunduri, Naristi, Marcomanii, Quadi, les Marsigni et Buri qui sont toutes deux « exactement comme les Suebi en langage et en mode de vie », les Lugii qui sont « divisés en un nombre de petites unités », les Gothones (Goths), dont « la règle semble être bien plus autocratique que dans les autres états germaniques », les Rugii et les Lemovii, ces deux tribus « bordent la mer [de Suève] », les Suiones « dans l'océan même » (d'où le nom *Suède* pourrait bien provenir), les Æstii et finalement les Sitones. Des Æstii (dans ce mot nous percevons le nom d'Estoniens), Tacite nous dit qu'ils « ont les mêmes coutumes et modes que les Suèves, mais un langage plus proche des Bretons » et qu'ils sont « le seul peuple à recueillir l'ambre — *glæsium* est leur propre terme », où nous voyons que ce sont là les Scythes du district de l'ambre le long de la Baltique mentionnés par Diodore et les auteurs plus anciens. Au-delà, Tacite

nomme les Peucini (appelés aussi Bastarnes), les Venedi (les Wendes slaves) et les Fenni (Finnois), peuples dont il ne sait s'il faut les classer comme Germains ou Sarmates (ou Slaves). Comme nous l'avons vu dans les cinq premières parties, tous ces Germains sont exactement les mêmes peuples dont les premiers auteurs grecs appelaient Kimmériens, puis plus tard Scythes ou Sakes, puis Galates, tandis que les Romains les appelaient Gaulois et les divisèrent plus tard en Gaulois et Germains. Bien que le terme Sakes soit absent chez Tacite, nous verrons qu'il persiste, puisque Bède et d'autres appellent ces peuples du nom général de Saxons : certainement les mêmes peuples que Tacite et Strabon nomment Suèbes. On doit noter également que dans la description des Suèbes par Tacite, les Anglii (ou Angles) ne sont rien d'autres qu'une tribu mineure parmi les autres tribus germaniques, certainement considérés eux-mêmes comme étant des Germains, et étant étiquetés Suèbes, ils sont sans aucun doute reliés aux autres tribus intérieures germaniques.

La puissance romaine contrôla l'expansion germanique et la limita aux contrées de l'empire aussi longtemps que cette puissance exista, et Tacite enregistra les diverses tribus germaniques qui vivaient le long du Rhin et du Danube, lesquelles étaient amicales à Rome et celles qui avaient déjà franchi le Rhin vers l'ouest à son époque, étant donné qu'il sépare les Germains des Gaulois et doute de l'origine germanique de certaines de ces tribus de Gaule (les contrées des modernes France, Belgique, Pays-Bas et la partie de l'Allemagne à l'ouest du Rhin) même lorsque ces tribus proclament elles-mêmes leurs origines germaniques (voir *Les Germains*, §28). Mais à partir de l'époque où Jules César conquiert la Gaule, pendant plus de 300 ans jusqu'au 3<sup>e</sup> siècle av. JC, les tribus germaniques furent pour la plupart gardées aux frontières de l'empire. Non pas qu'il y eut jamais de paix, car Rome conduisit des campagnes en Germanie bien des fois, et bien des fois les Germains attaquèrent des parties de l'empire. À partir du 3<sup>e</sup> siècle, cependant, les tribus germaniques furent trop puissantes pour être contenues, et elles-mêmes étaient de toute façon pressées à l'est. Rome était déjà dans sa phase de déclin et donc l'empire commença à perdre ses provinces les plus éloignées d'abord, puis au 5<sup>e</sup> siècle fut envahi par les Goths, les Vandales, les Alains, les Alamanni, les Burgondes, les Francs, les Saxons, les Suèbes et les Huns. Les Goths sont les Gothones de Tacite (*Les Germains*, 43), qu'il comptait parmi les Suèbes. Les Vandales, qui sont les Vandilii de Tacite (*Ger.* 2), sont mentionnés également par Strabon en tant que Vindelici (4.3.3 ; 4.6.8, 9). Les Alains sont appelés par l'historien grec du 6<sup>e</sup> siècle Procopius « une nation gothe » (*Histoire des Guerres*, 3.3.1, 5.1.3) et sont alliés à ces Vandales avec lesquels ils envahissent l'Espagne (3.3.1). Les Alamanni et les Burgondes sont mentionnés dans Procopius avec les Suèbes et autres tribus germaniques (5.12.11). Les termes « Francs » et « Saxons » ne décrivent pas des tribus particulières mais plutôt des groupes particuliers de tribus, de la même façon que Tacite utilisait le terme « Suèbe ». Procopius mentionne « les Germains, qui sont maintenant appelés Francs » (3.3.1) très souvent. Il est évident d'après Bède que beaucoup de tribus que Tacite appelait Suebi étaient Saxons, un terme que Tacite n'utilisait pas, car Bède compte les Angles comme des Saxons, utilisant souvent l'expression « Angles **ou** Saxons » (voir *Histoire Ecclésiastique* 1.15). Beaucoup de Goths, Alains, Vandales et autres qui envahirent l'empire étaient déjà Chrétiens,

bien que de la secte arienne, comme le relate Procopius, et étant Chrétiens ils avaient du recevoir le message du Christ à partir de l'est, mais pas des Grecs ou des Romains — qui étaient adversaires de l'Arianisme. Il sera montré dans une partie suivante que les Huns descendaient réellement de la même souche scythe d'où venaient les autres tribus germaniques, excepté qu'ils s'étaient aventurés plus loin vers l'est que la plupart des autres et étaient entrés en Europe à une période relativement tardive.

Bien que nous pourrions en dire beaucoup plus sur les mouvements des tribus germaniques durant les siècles de la fin de l'Empire Romain, nous allons nous concentrer sur la Grande-Bretagne et vers l'historien de l'église britannique Bède, qui écrivit son « *Histoire Ecclésiastique du Peuple Anglais* » au 8<sup>e</sup> siècle de notre ère. Bède nous parle des « Francs et Saxons » qui pillaient et ravageaient les côtes britanniques depuis l'époque du règne de l'empereur Dioclétien jusqu'à la fin du 3<sup>e</sup> siècle (*H.E.*, 1.6). Après que Rome eut perdu le contrôle de la Grande-Bretagne, d'abord par une révolte de ses propres soldats, la nation fut pour un court laps de temps dirigée par divers tyrans militaires. Plus tard, les Britanniques furent sous le siège constant des Scots (Bède nomme ainsi tous les Irlandais) et des Pictes (*H.E.*, 1.6–15 ; Bède dit également que les Pictes étaient venus « de Scythie », *H.E.*, 1.1). Rome n'étant plus en mesure de venir au secours des Bretons, qui avaient appelé plusieurs fois à l'aide, finalement un roi Breton, pendant le règne de l'empereur Marcien (que Bède date comme débutant en 449), invita les « Anglais ou Saxons » (« *Anglorum sive Saxonum gens* » dans le latin de Bède) en Grande-Bretagne. Bède dit des Saxons que : « [...] étant envoyés pour le dit roi en Bretagne, accostèrent là-bas dans trois longs bateaux, et par le commandement du même roi furent appointés pour habiter dans la partie orientale de l'île, afin de défendre le pays en tant qu'amis, mais en fait, comme la suite le prouva, afin de le conquérir en tant qu'ennemis » (*H.E.*, 1.15). Bède décrit alors comment ces premiers Saxons en Bretagne, après avoir battu certains ennemis des Bretons dans une bataille, et où Bède note la couardise de ces mêmes Bretons, envoyèrent des messagers en Germanie et furent bientôt rejoints par un grand nombre de leurs compatriotes. Bède explique : « Maintenant les étrangers étaient venus de trois parmi les plus puissantes nations de Germanie, à savoir les Saxons, les Angles et les Jutes. Des Jutes vinrent le peuple du Kent et les colons de Wight, c'est-à-dire les gens qui habitent l'île de Wight, et ceux qui dans la province des Saxons de l'Ouest sont appelés jusqu'à ce jour du nom de Jutes, tout juste en face de l'île de Wight. Des Saxons, c'est-à-dire de cette région qui est maintenant appelée celle des Vieux Saxons [actuelle Saxe, en Allemagne], descendirent les Saxons Orientaux, les Saxons Méridionaux et les Saxons Occidentaux [de ces parties de l'Angleterre maintenant connues du nom d'Essex, Sussex et Wessex]. De plus, des Angles, à savoir de cette contrée appelée Angeln [l'actuelle Schleswig-Holstein] et qui depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui est dite déserte, entre les provinces des Jutes [Jutland, la partie du Danemark sur le continent] et des Saxons [Saxe], descendirent les Angles Orientaux, les Angles des Collines, les Merciens et toute la progéniture des Northumbriens, à savoir, de ces peuples qui allèrent habiter la partie nord de l'estuaire de Humber, et les autres nations des Angles ». L'historien raconte l'histoire des rois saxons

Hengist et Horsa et mentionne leur descendance de « Woden [Odin], dont les descendants furent à l'origine des maisons royales de beaucoup de provinces » (*H.E.*, 1.15).

Plus loin, Bède discute d'un certain prêcheur anglais, Egbert, qui fit des voyages missionnaires sur le continent, et il nous dit que cet Egbert « [...] prêcha l'Évangile pour apporter le Verbe divin à certaines de ces nations qui n'avaient pas encore entendu parler de lui : et beaucoup de ces contrées étaient en Germanie, desquelles les Anglais [Angli] ou Saxons, qui habitent maintenant la Bretagne, sont bien connus pour être originaires, et qui jusqu'à ce jour sont appelés par corruption 'Garmans' par les Bretons qui sont leurs voisins. Tels sont les Frisons [les Frises ; Frisii dans Tacite, *Ger.*, 34, 35], les Rugins [Rugii, *Ger.*, 43], Danois, Huns, Anciens Saxons et Boructuares [Bructeri, *Ger.*, 33] [...] » (*H.E.*, 5.9), d'où il est évident que non seulement Bède compte les Angles parmi les Saxons, écrivant « Anglais **ou** Saxons », mais il se réfère aux Saxons de Germanie en tant que « Anciens Saxons ». De même, les Bretons savaient que ces nouveaux habitants de la Bretagne étaient des Germains, mais les appelaient « Garmans ». Les Saxons de Bède doivent être ces mêmes tribus qui, avec les Angles, Tacite décrit comme des Suèbes, et bien qu'une province en Allemagne, après avoir été habitée par les Angles, resta évidemment vide et vacante pour un certain temps après leur départ pour la Grande-Bretagne, comme nous l'indique Bède, bien entendu tous les Angles du continent ne partirent pas habiter la Grande-Bretagne, comme nous allons en avoir la confirmation par Procopius bientôt. Que le terme de Saxon soit un terme général pour un groupe de tribus germaniques est évident aussi d'après Bède, puisqu'il les appelle de ce nom de façon générale mais nomme des tribus particulières parmi celles qui colonisèrent l'Angleterre, par exemple les Gewissas ou Saxons de l'Ouest (*H.E.*, 2.5 ; 3.7 ; 4.15), les Grywas (*H.E.*, 3.20 ; 4.6, 19), les Hwiccas (*H.E.*, 2.2 ; 4.13, 23) et les Meanwaras (*H.E.*, 4.13).

Procopius décrivait une « île », Thulé, « extrêmement grande [...] plus de dix fois plus grande que la Bretagne. Et elle est située à une grande distance au nord de celle-ci. Sur cette île, la terre est la plupart du temps stérile, mais dans les parties habitées treize nations très nombreuses l'ont colonisée ; et il existe des rois pour chaque nation » (*Hist.*, 6.15.4-5). En nommant certaines des tribus de Thulé, Procopius raconte des histoires fantastiques sur certaines d'entre elles, de la même manière que les Grecs avaient toujours entendu et enregistré de telles histoires sur les peuples qui vivaient aux confins de leur propre monde. Mais Procopius parle également des Eruli, une tribu ayant apparemment adopté la forme arienne du Christianisme (*Hist.*, 4.14.12), pour laquelle beaucoup s'étaient battus pour les Romains et dont Procopius devait être assez familier. Il décrit comment un grand nombre d'hommes de cette tribu (après avoir perdu une bataille contre les Lombards) avaient quitté l'Allemagne pour aller habiter en Thulé (*Hist.*, 6.15.1 et suiv.). Alors qu'il existe bien des spéculations concernant cette Thulé, depuis l'époque de Pytheas qui semble avoir été le premier à enregistrer ce nom comme étant celui d'un endroit dans l'océan septentrional, ici Procopius paraît bien décrire la Norvège. Plus tard, du 8<sup>e</sup> au 11<sup>e</sup> siècle, des parties de la Grande-Bretagne furent

envahies et habitées par les Norvégiens et les Danois.

Procopius décrit aussi une autre île, qu'il nomme Brittia — mais qui n'est certainement pas la Grande-Bretagne — et qui se situe « vers la fin de la Gaule, cette partie qui fait face à l'océan, étant au nord à la fois de l'Espagne et de la Bretagne » (*Hist.*, 8.20.5). Il semble décrire le Danemark, qui vu de la mer peut bien être perçu comme une île. Il dit encore : « L'île de Brittia est habitée par trois nations très nombreuses, chacune d'entre elle ayant un roi qui la gouverne. Et les noms de ces nations sont Angili, Frissones et Brittones, la dernière étant nommée de l'île elle-même. Et la population de ces nations est tellement importante que chaque année ils émigrent de là-bas en de grandes compagnies avec leurs femmes et leurs enfants et vont jusqu'au pays des Francs [qui à cette époque incluait des larges portions de l'actuelle France et de l'actuelle Allemagne]. Et les Francs leur permettent de coloniser les parties de leur pays qui apparaissent être les plus désertes, et par ce moyen ils disent gagner sur l'île. Et donc il arriva qu'il n'y a pas longtemps le roi des Francs, en envoyant certains de ses intimes en ambassade vers l'empereur Justinien à Byzance, envoya avec eux certains Angili, essayant d'établir par là que cette île était gouvernée par lui-même. Voilà donc les faits concernant cette île de Brittia » (*Hist.*, 8.20.6–10). Bien que ce récit semble être le reflet obscurci de certains mouvements de tribus germaniques ayant eu lieu au nord à cette époque, Les Frissones doivent être les Frisons de Bède, les Frisii de Tacite (34, 35) et les Angili doivent être les Anglii de Bède et de Tacite, les Angles. Tandis que les Frisii détiennent le pays appelé d'après eux Friesland, un district au nord des Pays-Bas, il existe bien des preuves que les Angles ne migrèrent pas vers la Grande-Bretagne — comme nous le voyons ici de Procopius — mais restèrent plutôt en Allemagne. En effet, les noms Allemands Engler, Englert et Engles, entre autres, sont tous des surnoms des Angles en Allemagne, qui donnèrent aussi leur nom aux endroits tels que Engelberg en Suisse, Engelsberg, deux villes en Bavière, Engelskirchen au nord-est de Cologne en Westphalie, Engelhartzell en Autriche, Engeløy en Norvège et Ingelheim dans le Rheinland, parmi bien d'autres noms de lieux.

Bède utilisait le mot « Saxonie » pour la Bretagne Saxonne (dans sa *Vies des Abbés*, 19). Mais la « Vieille » Saxonie dont il parle se trouve aujourd'hui dans les états allemands de Basse-Saxe et Saxe-Anhalt. Cependant nous pouvons déterminer, à partir de cette partie et des précédentes, que les tribus germaniques de Saxe sont de fait parentes avec leurs voisins des régions allemandes de la Bavière, la Souabe, la vallée du Rhin, la Franconie, la Hesse et la Thuringe, plus d'autres parties de l'Allemagne centrale et du sud, de l'Autriche et de la Suisse, des régions alémaniques d'Italie (Lombardie et Tyrol) et également de ces Allemands de Poméranie, Brandebourg et les anciens états de Prusse Orientale. De même, les Scandinaves, les Pictes d'Écosse et autres tribus des Bretons originels, les peuples germaniques de France, de Belgique et des Pays-Bas sont tous apparentés aux Anglo-saxons et aux Germains. Tandis que les peuples slaves pressaient les Germains à l'est, et l'on trouve des Slaves parmi les Allemands d'aujourd'hui, à travers les pratiques de l'esclavage, du commerce et d'autres moyens, des peuples de lignée slave existent

de nos jours aussi parmi les Anglais. Alors que les Anglais, au début du vingtième siècle, vilipendaient les Allemands avec le terme de « Huns », il n'est pas vrai du tout que les Allemands sont des Huns, bien que les deux groupes descendent certainement des Scythes. En réalité, les Anglais eux-mêmes sont des Germains, et aucune propagande au monde — qui émanait en fait des esprits malsains de la communauté financière internationale afin de pouvoir contrôler les nations dans leurs propres buts — ne pourra jamais séparer les Anglais du sang allemand qui coulera dans ses veines pour toujours. Ces Anglais qui nient leurs propres héritage et origine sont réellement coupables de haïr leurs propres frères ! Car parmi les anciennes chroniques des anciens rois anglais se trouvent beaucoup de ces vieux poèmes germaniques, tel le Voluspa, qui sont connus pour avoir été chantés à la fois par les Norvégiens, les Anglais et les Allemands depuis les temps les plus reculés.

